

**Travail de fin d'études / Projet de fin d'études : Architecture scolaire et Autisme
: Étude de l'adaptation des structures scolaires existantes en réponse aux
besoins des enfants présentant un trouble du spectre de l'autisme.**

Auteur : Daumalle, Mélanie

Promoteur(s) : Elsen, Catherine

Faculté : Faculté des Sciences appliquées

Diplôme : Master en ingénieur civil architecte, à finalité spécialisée en ingénierie architecturale et urbaine

Année académique : 2025-2026

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/26086>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

Numéro d'identification	Numéro de transcription	Interviewer	Date de l'entretien	Durée de l'entretien
VIS01	1	Mélanie	31/03/2026	01 :11 :53

RAPPELS :

hh :mm :ss INTERVENANT – (heure :minute :seconde) indication du temps écoulé depuis le début de l'entretien marquée au début de chaque changement d'intervenant dans la prise de parole. Le marquage temporel doit au minimum être présent en moyenne toutes les deux minutes. En cas de long monologue ininterrompu de l'un des intervenants, un marquage temporel toutes les 2 minutes sera ajouté au fil de son discours.

(.) – moment de pause courte (1 ou 2 sec max) marqué entre 2 phrases (parfois sans suite logique) ;

(...) – moment de pause longue (à partir de 3 secondes) marqué entre 2 phrases (parfois sans suite logique) ;

() – passage inaudible ou incompréhensible

(abc) – passage peu audible, mais transcrit tel qu'entendu (avec risque d'erreur)

[abc] – chevauchement des discours de deux intervenants qui parlent en même temps ;

/abc/ – mot non prononcé, mais implicite (suggéré par le transcripateur) et nécessaire à la compréhension du texte ;

((abc)) – description de la situation ou de l'intonation de la personne

Abc – Texte modifié pour anonymiser

[abc] : Information supprimée pour anonymiser

00 :00 :00 **ACCOMPAGNATRICE** – Je sais pas si tu te souviens bien. Donc on a une classe avec des enfants qui ont de l'autisme. Mais qui ont déjà un bon niveau d'autonomie et qui ont besoin de moins d'espace cadenassé que dans les deux autres classes.

00 :00 :19 **INTERVIEWER** – OK. Ça c'est la salle qui est à des problèmes d'acoustique ?

00 :00 :22 **ACCOMPAGNATRICE** – Oui, c'est celle de [NOM ANONYMISÉ] qui est bruyante, oui. Oui, c'est vrai, ça résonne beaucoup. Ouais. Et donc il faudrait qu'une année, tu vois, sur notre budget. Mais alors ça veut dire que le budget, il n'y aura que pour une classe, tu vois ? Et il faudrait essayer d'acheter des panneaux acoustique. Ouais tu vois, les espaces sont un peu plus ouvert que dans les autres classes. Tu veux qu'on allume peut-être ?

00 :01 :06 **INTERVIEWER** – Non, ça va, ça va. Je regarde, mais là, il y a une belle hauteur sous plafond, mais il n'y a pas forcément de solutions acoustiques pour compenser.

00 :01 :15 **ACCOMPAGNATRICE** – Non, non, mais c'est vraiment cette classe-ci. Parce que on va aller à côté, après elle est entre deux classes, donc peut être que c'est ça. Mais à côté ça ne résonne pas autant quoi.

((Déplacement vers 2^{ème} classe du bas))

00 :01 :36 **INTERVIEWER** – Ça c'est aussi une classe primaire ?

00 :01 :37 **ACCOMPAGNATRICE** – Ça, c'est celle au-dessus des maternelles. Donc c'est un niveau avec des enfants qui ont un niveau maternelle mais qui sont en âge primaire. Donc voilà, ici par contre, c'est beaucoup plus cadenassé quoi.

00 :01 :53 **INTERVIEWER** – OK et alors du coup, ça c'est le coin ?

00 :01 :55 **ACCOMPAGNATRICE** – C'est l'entrée du coin loisirs. Et ça par exemple, c'est lui qui l'a fait lui-même tu vois. Parce que sinon on sait bien que ça prend des mois et des mois.

00 :02 :05 **INTERVIEWER** – Et c'est pour pouvoir justement les cloisonner ou un peu les enfermer ?.

00 :02 :06 **ACCOMPAGNATRICE** – Un peu oui. Parce qu'on a des enfants qui sont fugueurs aussi. Et donc là c'est vraiment le tout grand espace où ils peuvent jouer librement. Tu vois, il y a des jeux dans ces armoires. Et pendant que certains sont au travail, tu vois, il va plutôt faire des ateliers jeux à sa table là-bas et ici aussi il y en a aussi qui font atelier.

00 :02 :42 **INTERVIEWER** – Et là-bas, c'est le coin plus calme ?

00 :02 :43 **ACCOMPAGNATRICE** – Un peu plus calme, où il y a les coussins je pense. Après ici, on est aussi sur des élèves qui vont beaucoup déchirer, qui vont manger, et donc du coup on essaye de ne pas trop mettre de choses à disposition. Parce que sinon, le matériel, parfois en une semaine, il est foutu quoi, tu vois.

00 :03 :08 **INTERVIEWER** – Et là du coup, ils ont quand même un coin cuisine ?

00 :03 :10 **ACCOMPAGNATRICE** – Oui, ils ont quand même une petite kitchenette,

00 :03 :16 **INTERVIEWER** – Et ils mangent toujours tous ici ?

00 :03 :17 **ACCOMPAGNATRICE** – Oui, tous là. Ouais

00 :03 :19 **INTERVIEWER** – Ok. Et donc là, c'est le coin accueil si je comprends bien ?

00 :03 :21 **ACCOMPAGNATRICE** – Ouais, là c'est son coin accueil, donc il met en place sa chaise à lui, il met les enfants sur le banc et alors l'accueil se fait avec le tableau interactif et là il fait la date, il fait les présences, le jour et puis après ils vont à leur horaire qui est là, tu vois. Donc ça c'est le pan de mur qui est consacré à l'horaire. Donc voilà.

00 :03 :48 **INTERVIEWER** – Et est-ce que là il y a moins de problèmes d'acoustique ?

00 :03 :52 **ACCOMPAGNATRICE** – Ici oui. On l'entend quand même un peu moins. Mais je pense que parce qu'il y a deux classes qui sont aussi /entre/.

00 :04 :01 **INTERVIEWER** – A mon avis, à cause de la hauteur sous plafond.

00 :04 :02 **ACCOMPAGNATRICE** – Oui, oui, oui, aussi.

00 :04 :03 **INTERVIEWER** – Est-ce que il y a eu des échos sur des problèmes avec l'éclairage naturel? Est-ce que ça éblouit? Parce que il n'y a pas forcément de voilage ?

00 :04 :14 **ACCOMPAGNATRICE** – Non. C'est vrai que ça peut, mais malheureusement, on ne peut pas mettre tout ce qu'on veut non plus. Donc en fait, on ne peut pas, il y a des classes qui ont des tentures. Eh bah on eut la remarque parce que c'est pas hygiénique, tu vois. Et donc bah voilà, ils font parfois des dérogations, mais on pourrait ne pas accepter, tu vois que. Mais bon, on ne va pas commencer là-dedans, mais ça serait bien qu'on ait tous des rideaux en fait, parce que quand il fait plein soleil aussi, c'est désagréable. Mais est-ce qu'il y a, c'est que les mesures de sécurité font que, on ne peut pas toujours mettre ce qu'on veut dans les classes.

00 :04 :55 **INTERVIEWER** – Et pourquoi ils veulent pas de tenture.

00 :04 :14 **ACCOMPAGNATRICE** – Parce que ce n'est pas hygiénique, il y a des bactéries. Faudrait les laver toutes les semaines quoi je crois. Mais bon, on est bien d'accord que on ne saurait pas faire ça. Déjà les tapis à chaque vacances puisqu'on a une machine à lessiver, on essaie de faire tourner à chaque fois les coussins, les tapis, carpettes, etc. Mais alors si en plus on doit faire les rideaux.

((3^{ème} classe du bas : les maternelles))

00 :05 :30 **ACCOMPAGNATRICE** – Donc ici c'est la classe de maternelle donc les tout petits. Et donc là aussi c'est bien cloisonné tu vois, avec les espaces bien distincts et le matériel est en hauteur aussi quoi.

00 :05 :46 **INTERVIEWER** – Oui c'est ça. Et à chaque fois il y a des sortes de rideaux sur les meubles. Ça c'est pour quelle raison justement ?

00 :05 :47 **ACCOMPAGNATRICE** – C'est pour que l'enfant ne voit pas et qu'il ne soit pas attiré et aller jouer dans tout le matériel. Il devrait aussi avoir ça là derrière, à côté, tu vois. Donc là ces jeux, ils devraient avoir ça.

00 :06 :06 **INTERVIEWER** – Oui, parce que finalement, il faut quand même que ce soit fermé, mais qu'il puisse quand même venir se servir ?

00 :06 :09 **ACCOMPAGNATRICE** – Oui c'est ça oui. C'est aussi pour l'institut quoi. Tu vois, que ça soit plus facile pour elle d'avoir son matériel accessible. Elle a mis pas mal de colle je pense. Parce que c'est vite déchiré aussi tu vois, et ça c'est embêtant aussi.

00 :06 :36 **INTERVIEWER** – Alors là il y a le coin calme ?

00 :06 :37 **ACCOMPAGNATRICE** – Là c'est le coin calme. Je pense qu'elle a son petit lit, ouais voilà, à l'intérieur aussi. Donc voilà, là ici, c'est son coin rassemblement.

00 :06 :55 **INTERVIEWER** – OK. Et alors, du coup, le coin loisir, il a toujours une barrière, c'est ça?

00 :06 :59 **ACCOMPAGNATRICE** – Oui.

00 :07 :05 **INTERVIEWER** – Et là, en fait, ils viennent chercher ce qu'ils veulent et ils viennent jouer ?

00 :07 :07 **ACCOMPAGNATRICE** – C'est ça.

00 :07 :16 **INTERVIEWER** – Et alors là ?

00 :07 :17 **ACCOMPAGNATRICE** – De nouveau, c'est pour la sécurité. Enfin tu vois, c'est pour les enfants qui sont fugueurs. Et pour qu'ils apprennent aussi à se dire que je dois rester là. Et en fait, pourquoi est-ce que c'est souvent au coin loisirs qu'on doit plutôt fermer, clôturer ? Parce qu'il y a moins de cadre en fait, dans le coin loisirs. Tu vois, c'est jeux libre. Et donc souvent chez les personnes qui ont de l'autisme, le choix libre et le fait de rester là sans rien faire, bah ils comprennent pas. Par exemple, dans le coin travail, bah ils savent ce qu'ils doivent faire, ils ont eu la première tâche à faire, puis la deuxième et puis la troisième. Quand ils sont au coin construction, ils ont les constructions devant eux, donc ils savent, voilà, pendant cinq minutes je joue avec ça. Mais le coin loisirs, comme il y a plusieurs jeux et que ben il y a rien qui me dit quoi faire. Ben souvent ça pose plus de problèmes pour les enfants tu vois. Et donc c'est souvent au coin loisirs que ça peut... Mais en même temps, dans une classe, on doit aussi avoir un coin où... Parce que il y a des enfants qui n'ont pas ce problème là et qui peuvent jouer et qui sont très productifs, je vais dire, au niveau de leur côté artistique, par rapport à leur imaginaire, quoi. Que d'autres pas, ça dépend un petit peu.

((déplacement vers la petite cuisine pédagogique juxtaposant la classe))

00 :08 :45 **ACCOMPAGNATRICE** – Et alors là, c'est le réfectoire pour les petits.

00 :08 :54 **INTERVIEWER** – Alors là, du coup, ils font aussi des activités culinaires ?

00 :08 :57 **ACCOMPAGNATRICE** – Si elle doit faire cuisine, elle va venir ici, tu vois, ils vont manger leur collation de midi ici et de fin de journée.

00 :10 :18 **INTERVIEWER** – Là, si je me rappelle bien, vous aviez dit la dernière fois qu'il y avait un problème avec les pompiers. C'est ça ? Le fait de séquencer le couloir ?

00 :10 :23 **ACCOMPAGNATRICE** – Oui, c'est ça. Donc ils ne veulent pas que l'on mette les armoires comme ça, par exemple. *[INFORMATION SENSIBLE RETIREE]*. C'est comme ici, tu vois, on a dû faire une dérogation pour faire ça. On ne pouvait pas mettre de verrou. ((porte entre école spécialisée et ordinaire)). Sauf que de nouveau, ce sont des enfants fugueurs et donc là, c'est l'école ordinaire à côté.

00 :11 :12 **INTERVIEWER** – Et c'est pas fermé à clé ?

00 :11 :13 **ACCOMPAGNATRICE** – On ne peut pas la fermer à clé. Donc du coup, la seule solution, c'est que on a au moins ça, quoi, tu vois ? ((un verrou en hauteur qui est accessible des deux côtés par des adultes, pour permettre d'ouvrir quand un adulte le souhaite et quand il faut)) Donc je veux bien ne pas la fermer à clé, parce que c'est vrai que s'il y a perte de clé et cetera et qu'on ne sait pas l'ouvrir, je suis d'accord. Mais au moins on a un verrou pour pouvoir bloquer cette porte-là quoi. ((porte qui n'est pas sur le chemin

d'évacuation)). Mais donc c'est un peu parfois on joue un petit peu sur les je peux, je peux pas.

00 :11 :46 **INTERVIEWER** – OK et alors? Dans le couloir justement, en terme de fonctionnement, quand il arrive, est ce qu'il y a d'abord une transition ? Est-ce que ils s'arrêtent dans le couloir, un peu comme une zone de transition ?

00 :11 :57 **ACCOMPAGNATRICE** – Elle se fait ici, la zone de transition, ici, à chaque barrière en fait, tu vois. Mais. C'est compliqué de les tenir.

00 :12 :09 **INTERVIEWER** – Ils posent leur manteau et ils rentrent tout de suite ?

00 :12 :10 **ACCOMPAGNATRICE** – Ouais. Donc là, ici, vraiment, eux, leur zone, c'est les barrières, là.

00 :12 :16 **INTERVIEWER** – Oui, et ça simule un peu le fait où il faut redevenir un peu plus calme ?

00 :12 :20 **ACCOMPAGNATRICE** – Voilà. On attend, c'est stop, tu vois.

00 :12 :22 **INTERVIEWER** – Ok, alors du coup, est-ce que c'est une des raisons pour laquelle vous avez mis aussi quelque chose en hauteur un peu comme ça ? Pour délimiter l'espace visuellement ? Ou c'était juste pour cloisonner le couloir ?

00 :12 :27 **ACCOMPAGNATRICE** – Bah il y avait de ça. Et le fait que les enfants fuguent.

00 :12 :32 **INTERVIEWER** – Parce que le portail il aurait pu être juste à cette hauteur. Il y a une raison pour laquelle il soit aussi haut ?

00 :12 :37 **ACCOMPAGNATRICE** – Là au-dessus ? Non, je crois pas. Je crois que c'est au niveau de la solidité du truc en fait, simplement.

00 :12 :45 **INTERVIEWER** – OK. Et ça c'est des travaux que la ville a fait ?

00 :12 :46 **ACCOMPAGNATRICE** – Oui oui, ça oui. La menuiserie. Donc ça non, je pense que c'est conçu pour que ça soit bien solide. Parce que nous on aimerait bien mettre ça, une barrière dans le réfectoire pour juste avant la sortie de l'extérieur, tu vois, entre les casiers et le mur. Mais alors ils ((le service menuiserie de la ville de Liège)) disaient qu'il devait avoir un piquet qui allait plus haut et que c'était pas possible parce que les murs qui étaient là n'étaient pas assez solides. Et donc il aurait fallu repointer dans le plafond et que c'est impossible en fait. Donc on préférerait se dire, qu'on achète nous-même une barrière. Mais on peut pas non plus. Donc de nouveau on fait avec des meubles, des armoires. On est un peu réduit à devoir faire avec les moyens du bord. Et ça c'est à chaque fois, beaucoup moins esthétique en fait.

00 :13 :54 **INTERVIEWER** – Oui ça fait moins intégré ?

00 :13 :55 **ACCOMPAGNATRICE** – Oui.

00 :13 :56 **INTERVIEWER** – Et là du coup pour le couloir, vous avez cloisonné justement parce que le couloir était trop grand ou justement pour éviter cette grande longueur, enfin pour quelles raisons est ce que vous avez fragmenté le couloir et créé ces petits espaces ?

00 :14 :05 **ACCOMPAGNATRICE** – Alors ici, c'était plus parce qu'on a des stagiaires logopèdes, alors ça leur fait un petit coin de travail pour les deux-trois stagiaires. Ça leur permet, eux, parce qu'on n'a pas de local logo /de travailler avec les enfants/. Et donc du coup, quand elles viennent, en fait ce qu'elles doivent faire c'est elles qui voyagent de classe en classe, donc quand elles viennent prendre un élève de chez [NOM ANONYMISÉ], bah elles s'installent juste là devant /la classe/. Et puis bah si après elles doivent aller chercher un élève dans une classe en haut. Elles reprennent leur matériel et elles doivent aller en haut. Alors oui, c'est un peu chiant, mais c'est la seule solution qu'on a trouvé pour la bonne organisation de tout. Parce que ce qu'il y a, c'est que si chacune garde son coin travail on va dire, bah les petites maternelles, parfois quand ils doivent monter pour aller en séance logo, ils se disent ah bah soit je vais à la gym, soit je vais en psychomot. Mais ils se disent pas la logo, parce que chaque année c'est nouveau, alors que la gym, la psychomot, bah c'est comme ça chaque année quoi, tu vois. Et donc c'est pour ça que quand ils vont en logo, c'est devant leur classe. Et donc c'est pour ça que dans les couloirs on a aussi des aménagements pour eux.

00 :15 :20 **INTERVIEWER** – C'est dans leur routine ?

00 :15 :21 **ACCOMPAGNATRICE** – C'est dans leur routine oui. Et c'est pour ça que tu verras aussi dans le couloir, il y a des beaucoup de tables dans le couloir, c'est pour nos stagiaires logo.

00 :15 :29 **INTERVIEWER** – OK et alors est-ce qu'il y avait quand vous êtes arrivé dans l'établissement, est ce qu'il y avait des espaces justement qui étaient trop grands ? Parce que si je comprends bien, ça veut dire que le couloir était quand même assez large pour pouvoir mettre justement ces ateliers logo. En fait, si le couloir avait été plus petit, ça aurait été plus compliqué ?

00 :15 :47 **ACCOMPAGNATRICE** – Ah oui non, c'est comme ça depuis toujours.

00 :15 :49 **INTERVIEWER** – Et pareil, est ce qu'il y a un ressenti d'espace trop grand ou de « on ne sait pas quoi en faire » ?

00 :15 :56 **ACCOMPAGNATRICE** – Non pas vraiment non.

00 :15 :58 **INTERVIEWER** – En terme de fonctionnement est ce qu'on peut dire, qu'il y a vraiment que entre guillemets, les petits en bas et les plus grands en haut ?

00 :16 :05 **ACCOMPAGNATRICE** – Oui.

00 :16 :06 **INTERVIEWER** – OK, donc il y a quand même une sorte de répartition spatiale ?

00 :16 :08 **ACCOMPAGNATRICE** – Oui, les tous petits on ne leur demande pas de monter les escaliers. Mais après on a de plus en plus de petits, donc on a quand même une classe où il y a des plus petits, mais qui sont beaucoup plus autonomes et qui n'ont pas de troubles autistiques. Donc voilà, c'est plutôt des élèves qui ont des troubles du comportement.

((On monte à l'étage))

00 :16 :37 **ACCOMPAGNATRICE** – Du coup je te montre pas spécialement les classes à trouble du comportement ?

00 :16 :41 **INTERVIEWER** – Non pas spécialement

00 :16 :42 **ACCOMPAGNATRICE** – D'accord.

00 :16 :45 **INTERVIEWER** – Enfin après si c'est à chaque fois la même chose.
((On passe devant un local))

00 :16 :47 **INTERVIEWER** – Là par exemple c'est quoi ?

00 :16 :48 **ACCOMPAGNATRICE** – Alors là on a un local logo, mais c'est du coup pour le logo attitré, quoi, de chez nous.

00 :16 :54 **INTERVIEWER** – Oui, pas pour les stagiaires. Et donc là, il y a aussi un escalier ?

00 :17 :02 **ACCOMPAGNATRICE** – Et alors cet escalier-là, il mène dans l'école ordinaire.

00 :17 :06 **INTERVIEWER** – OK, et elle peut fermer la porte qui mène à l'escalier ou pas du tout ?

00 :17 :08 **ACCOMPAGNATRICE** – Ici, elle peut fermer les portes, oui.

00 :17 :10 **INTERVIEWER** – Même celle qui est de l'autre côté et qui donne accès aux escaliers ?

00 :17 :11 **ACCOMPAGNATRICE** – Non ici, il n'y a pas de porte. Et alors du coup, on a des enfants qui jouent un petit peu de ça, tu vois, quand ils veulent s'enfuir, ils viennent par-là, ils descendent et puis ils remontent par l'autre côté. Parce que la porte là-bas, au fond ((au fond du couloir en haut qui donne sur l'école ordinaire)), elle donne aussi sur l'école ordinaire et il y a le même escalier. Et donc ils peuvent faire le tour parce que dans le couloir du bas, c'est l'école ordinaire.

((On continue la visite dans le couloir de certaines classe))

00 :17 :44 **ACCOMPAGNATRICE** – Donc là, c'est une classe où il y a des troubles du comportement, mais il y a quand même deux coins de travail pour des enfants qui vont un petit peu de l'autisme quand même. OK. Mais sinon, le reste c'est pas du tout une classe /TEACCH pour les enfants TSA/. Ici aussi. C'est une classe avec des élèves qui ont des troubles du comportement. Mais elle a quand même mis deux coins travail. Bah parce qu'on se rend compte aussi que même pour des élèves qui n'ont pas spécialement de l'autisme, c'est bien d'être /cloisonné/ au niveau de l'attention.

((On retourne dans le couloir))

00 :18 :24 **INTERVIEWER** – Et donc là, c'est les petits ateliers pour les logos ?

00 :18 :26 **ACCOMPAGNATRICE** – Voilà pour les pour les logos. Et donc tu vois, elles ont souvent une table pour déposer leur matériel et là c'est leur face à face avec les élèves.

00 :18 :37 **INTERVIEWER** – Et alors là, il y a un petit banc et des petits casiers, c'est pourquoi ?

00 :18 :40 **ACCOMPAGNATRICE** – Alors c'est de la récup aussi. En fait, on a demandé à la ville que toutes les classes aient ceci tu vois des casiers, les mêmes. Donc là on a mis ça pour les classes qui ont des enfants qui ont de

l'autisme. Donc elle, elle en a. Et là-bas, au fond, pour les classes TEACCH, il y a aussi des casiers. Sinon, le reste, ils se débrouillent un petit peu comme ils peuvent parce que voilà, c'est des élèves qui n'ont pas spécialement de l'autisme.

00 :19 :12 **INTERVIEWER** – Et alors ils arrivent et ils rentrent, c'est ça ?

00 :19 :13 **ACCOMPAGNATRICE** – Alors ici, ils rangent leurs chaussures, mais ils savent bien que quand ils sortent de la classe, bah, ils ont une place qui est attitrée quoi. Aron va s'asseoir là, etc... tu vois ?

00 :19 :25 **INTERVIEWER** – Et en fait ils attendent. Est-ce que vous considérez ça comme une zone de transition ? Comment ça fonctionne ?

00 :19 :29 **ACCOMPAGNATRICE** – Ca peut être considéré comme une /zone de transition/. Maintenant, je ne sais pas comment elle fonctionne à ce moment-là, mais moi par exemple, je demandais à ce que chacun s'asseye à sa place. Et puis quand tout le monde est assis, hop, on se lève et on descend, on fait un semblant de rampe. Mais ça dépend aussi du niveau d'autonomie et de compréhension de l'élève. Parce que dans les classes là-bas, au fond. Déjà, s'asseoir c'est un apprentissage, tu vois, pour eux. Et puis tu as des enfants qui ne restent pas debout comme ça en place et il faut qu'ils bougent et donc eux, il faut les tenir. Donc c'est toute une logistique parfois qui est pas évidente à mettre en place, tu vois.

((On rentre dans une classe))

00 :20 :29 **ACCOMPAGNATRICE** – Alors ici aussi une classe, avec un horaire qui devient visuel, mais avec des coins qui sont moins cadenassés, un peu plus ouvert.

00 :20 :42 **INTERVIEWER** – OK avec le coin accueil, le coin travail, le coin loisirs.

00 :20 :46 **ACCOMPAGNATRICE** – Voilà, là, c'est son coin atelier, là c'est son coin bricolage. Les coins travail, là ils mangent et là c'est son coin face à face.

00 :21 :00 **INTERVIEWER** – Et alors, derrière il y a un ordinateur.

00 :21 :03 **ACCOMPAGNATRICE** – Oui, c'est son coin numérique je pense.

00 :21 :10 **INTERVIEWER** – Et est-ce que vous savez pour quelle raison elle l'utilise ?

00 :21 :03 **ACCOMPAGNATRICE** – Alors, je crois qu'elle fait quand même des traitements de texte avec certains. Et d'autres, je ne sais pas si tu connais l'application Word Wall, en fait, c'est créer des fiches d'exercices qui se font en ligne et donc l'enfant va faire ça mais sous forme numérique, donc il doit écrire, s'il y a des trucs de calculs, il doit écrire, mais avec l'ordinateur. Et donc ça, on peut les enregistrer aussi et les imprimer. Et alors parfois ils le font sous forme numérique, mais ils le font aussi sur feuille. Et ça, ça nous permet de savoir aussi et de pouvoir évaluer la motivation des élèves face aux outils numériques. Parce que dans notre plan de pilotage, je ne sais pas si tu sais ce que c'est. Chaque école a un plan de pilotage. Donc ces trois objectifs qui vont améliorer le système éducatif par rapport au pacte d'excellence. Tu es française ?

00 :22 :12 **INTERVIEWER** – Oui.

00 :22 :13 **ACCOMPAGNATRICE** – Donc du coup, je ne vais pas te refaire toute la réforme, mais en soit, on doit sur six ans avoir un plan, un contrat d'objectifs à respecter. Et on a des actions qui sont mises en place par année et donc un de nos objectifs, c'était de favoriser la motivation des élèves face aux outils numériques. Et donc pour pouvoir évaluer cet objectif-là, il faut qu'on se base sur des chiffres concrets quoi. Et donc quand on voit que à l'ordinateur, ils réussissent 8 sur 10 et que quand il est au travail, il n'a pas envie de le faire alors que c'est la même feuille d'exercices, ben on se rend compte, là je te donne un exemple un peu extrême.

((On est sortie de la classe, pour continuer dans le couloir))

00 :23 :09 **ACCOMPAGNATRICE** – Et donc ici c'est son coin bibliothèque.

00 :23 :10 **INTERVIEWER** – De la classe qui est juste là ? ((au fond du couloir en haut))

00 :23 :11 **ACCOMPAGNATRICE** – C'est ça, de la classe qui est là oui.

((On rentre dans la classe))

00 :23 :18 **ACCOMPAGNATRICE** – Et alors, tu vois tous ces coins travail là, ça c'est elle qui a fait. Et alors, on a dû aussi faire une demande. Pour voir si ça pouvait être validé. Mais bon, c'est des démarches, et des démarches, mais elle voulait absolument se faire ces coins de travail là.

00 :23 :40 **INTERVIEWER** – Et alors là dans cette classe, il y a des rideaux ?

00 :23 :42 **ACCOMPAGNATRICE** – Alors ouais c'est ici qu'il y a des rideaux et il y en a quand même plein dans celle-là. Mais voilà, on eut la remarque, comme quoi elle pouvait pas mettre des rideaux quoi. Mais bon, on a dit oui, oui, on a eu la remarque dans le rapport et voilà.

00 :24 :00 **INTERVIEWER** – Oui et en plus pour aller les retirer, c'est un peu rigolo cette affaire ?

00 :24 :02 **ACCOMPAGNATRICE** – Oui, en plus. Oui parce que on nous dit qu'on peut pas, mais c'est débrouillez-vous pour le faire.

00 :24 :10 **INTERVIEWER** – Et alors ils ne pourraient pas donner quelque chose qui n'est pas en tissu justement ?

00 :24 :12 **ACCOMPAGNATRICE** – Alors si, mais alors c'est des rideaux comme il y a dans mon bureau, c'est ça qu'on peut prendre, mais à condition, je te montrerai, de couper tous les petits fils qui sont /en bas des rideaux/.

00 :24 :25 **INTERVIEWER** – Et alors, des screens, ça ne pourrait pas fonctionner ?

00 :24 :27 **ACCOMPAGNATRICE** – Ca on pourrait. Oui, ça pourrait. Mais alors donc du coup, on est tout le temps dans le tamisé quoi.

00 :24 :40 **INTERVIEWER** – Oui il n'y aurait pas trop de contrôle ?

00 :24 :42 **ACCOMPAGNATRICE** – Oui. Ici ((dans cette classe)), ce qui est bien, c'est qu'il y a des moments, on peut fermer les rideaux, on peut les ouvrir.

00 :24 :50 **INTERVIEWER** – C'est plus calme aussi. Après, de l'autre côté, il y a aussi la cour, mais il y a une cour aussi de ce côté-là ?

00 :24 :42 **ACCOMPAGNATRICE** – Il y a aussi une cour. Donc à mon avis, il y a aussi des moments où c'est moins calme.

00 :24 :54 **INTERVIEWER** – Et est-ce que vous savez si, fenêtres fermées, on entend quand même l'extérieur ? Est-ce peut être dérangement ou pas forcément ?

00 :25 :03 **ACCOMPAGNATRICE** – J'ai jamais ... (.) je ne sais pas tiens. Moi je me souviens dans ma classe, mais c'était du double vitrage, à mon avis elle doit quand même entendre, tu vois c'est du vieux, c'est un simple vitrage ça oui. Donc à mon avis, elle doit quand même entendre. Moi quand la fenêtre était fermée, je n'entendais pas spécialement, tu vois.

((on continue dans la classe))

00 :25 :35 **ACCOMPAGNATRICE** – Et donc là, elle, elle s'est fait un petit snoezelen. Et ça aussi, on a dû faire une dérogation pour le lit. Et on pouvait, mais à condition qu'on n'aille pas /en haut/. Donc là, ils peuvent pas aller, tu vois. Donc là, elle dépose des trucs, mais ils peuvent aller que dans cet espace-là, en dessous. Là, c'est plus logique, tu vois. Et donc là, c'est son coin du midi et de la collation. Et alors là de nouveau on a un pan de mur ou un meuble qui peut nous servir de coin horaire.

00 :26 :23 **INTERVIEWER** – Avec toujours le petit coin numérique.

00 :26 :25 **ACCOMPAGNATRICE** – Avec le tableau aussi.

00 :26 :26 **INTERVIEWER** – Justement là je vois qu'il y a que des tableaux interactifs. Elles n'utilisent pas du tout un tableau craie ou ardoise ?

00 :26 :32 **ACCOMPAGNATRICE** – Non non. Elles utilisent très peu en fait /les tableaux d'écriture/. On travaille en face à face et pas /collectivement/

00 :26 :45 **INTERVIEWER** – Oui les apprentissages sont individualisé ?

00 :26 :50 **ACCOMPAGNATRICE** – Oui c'est ça. Et puis après, je sais qu'il y a des classes qui sont organisées sous forme plus collective que nous. Le seul souci, je vais dire que nous, on a, c'est qu'on accueille des enfants qui ont des troubles du comportement. Et donc du coup, c'est déjà compliqué au niveau de leur comportement, de leur vie sociale, de leur relation, etc. Et donc du coup, si on veut aller un peu dans les apprentissages, on est plus dans l'individuel parce que le collectif c'est aussi pour eux un apprentissage, c'est aussi savoir se tenir avec quelqu'un, respecter l'autre, enfin voilà, ce genre de choses, surtout pour les enfants qui sont verbaux. Et puis avec les enfants qui ont de l'autisme, ben la plupart quand même sont non verbaux chez nous.

((Sortie de la classe, traversée du couloir, on passe devant la salle snoezelen))

00 :27 :50 **ACCOMPAGNATRICE** – Donc voilà, là c'est la salle snoezelen, mais j'ai oublié la clé mais on va revenir.

((On se dirige dans la salle de psychomotricité))

00 :27 :54 **INTERVIEWER** – C'est à côté de la salle de psychomotricité, est-ce que vous observez que ça peut déranger ou, c'est plutôt bien insonorisé pour ne pas déranger dans la salle snoezelen ?

00 :28 :05 **ACCOMPAGNATRICE** – Ca je pense pas non. Non je pense que ça dépend.

00 :28 :15 **INTERVIEWER** – Parce que quand est-ce que l'horaire psychomotricité arrive dans l'horaire des enfants?

00 :28 :19 **ACCOMPAGNATRICE** – En fait, on met la photo de la psychomotricienne, tu vois. Donc quand on a des intervenants qui viennent chercher les enfants, on met leur photo.

00 :28 :27 **INTERVIEWER** – Et ça, ça sert à quoi pour les enfants justement ?

00 :28 :31 **ACCOMPAGNATRICE** – A se repérer que, quand ils voient la photo de la psychomotricienne dans leur horaire. Ben ils savent qu'ils vont venir ici, tu vois? Et donc ils associent la personne à l'activité.

00 :28 :37 **INTERVIEWER** – Et ici ils travaillent quoi ?

00 :28 :38 **ACCOMPAGNATRICE** – Alors, c'est la psychomot relationnelle. Donc elle va travailler le relationnel, mais en mouvement. Se connaître soi aussi, ses besoins. Elle va travailler aussi un petit peu les émotions, tu vois? Mais tout ça sous forme d'exercices, de jeux. Et alors du coup, c'est à chaque fois en duo.

00 :29 :08 **INTERVIEWER** – Et alors ça en fait, c'est une ancienne classe ?

00 :29 :11 **ACCOMPAGNATRICE** – C'est ancienne classe oui.

00 :29 :12 **INTERVIEWER** – Et la surface est suffisante ?

00 :29 :17 **ACCOMPAGNATRICE** – Bah, elle disait que par exemple, les grands, elle peut pas faire, enfin, c'est compliqué de faire des trios. Que parfois pour les petits un trios, c'est pas dérangement, mais les grands ça devient un peu plus juste.

00 :29 :29 **INTERVIEWER** – Oui, ok parce qu'elle les prend à plusieurs.

00 :29 :30 **ACCOMPAGNATRICE** – Oui. (.) Par contre, on a parfois des enfants qui viennent en individuel, mais parce que on ressent qu'ils ont besoin de ça, parce qu'ils sont pas encore dans le relationnel et qu'ils ont besoin d'abord de travailler sur eux même. Et donc on a 2-3 enfants qui sont pris tous seuls, parce que c'est un de nos objectifs.

((on quitte la salle de psychomotricité pour continuer la visite dans le couloir))

00 :29 :55 **INTERVIEWER** – Et justement, vu que c'est une salle de classe, est-ce que ça a été privilégié dès le départ, en disant que vous n'alliez pas mettre une salle de classe, on met quelque chose d'autre ?

00 :30 :02 **ACCOMPAGNATRICE** – Ça a toujours été elle ouais.

00 :30 :05 **INTERVIEWER** – Parce que ça vous semblez essentiel ?

00 :30 :08 **ACCOMPAGNATRICE** – Quand l'école a ouvert, en fait, on a tout de suite eu [NOM ANONYMISÉ], la psychomotricienne. Et c'est vrai qu'il y a beaucoup de nos élèves qui sont aussi suivis par une psychomotricienne en dehors, pour justement travailler le relationnel, et c'est très pertinent, tu vois. Et donc voilà, maintenant ici sur Liège, on en a très peu ((de psychomotricienne)), tu vois. Et donc elle, elle est bientôt sur le chemin de la pension et on se demande /comment on va la remplacer/.

((On s'arrête dans le couloir au niveau d'un ancien encadrement de porte qui semble signifier une sorte de frontière))

00 :30 :05 **INTERVIEWER** – Ce rabat, est-ce que c'est vous qui avez demandé ou pas ?

00 :30 :45 **ACCOMPAGNATRICE** – Le rabat ? Ceci ?

00 :30 :48 **INTERVIEWER** – Le fait que la porte actuelle ne soit pas dans l'encadrement de ce qui semble être l'ancienne porte d'origine ?

00 :30 :50 **ACCOMPAGNATRICE** – Non je ne pense pas

00 :30 :52 **INTERVIEWER** – Parce que justement je trouve que ça fait une frontière et ça peut permettre justement à l'enfant de franchir une sorte de barrière mental et donc servir de zone de transition.

00 :30 :56 **ACCOMPAGNATRICE** – Oui c'est vrai, je n'avais jamais vu ça sous cette angle. Tu sais ce que c'était à mon avis, avant Deux portes?

00 :31 :00 **INTERVIEWER** – Oui c'est ça. Oui,
((on en revient à la psychomot))

00 :31 :15 **INTERVIEWER** – Mais sinon pardon, vous disiez qu'elle partait à la pension.

00 :31 :26 **ACCOMPAGNATRICE** – Oui, oui. Et donc on se demande un petit peu après, du coup, ce qu'on fera quoi. Parce qu'elles ne courent pas les rues, quoi.

00 :31 :35 **INTERVIEWER** – Parce que ça vous paraît quand même essentiel de garder le local psychomotricité ?

00 :31 :41 **ACCOMPAGNATRICE** – Ouais, franchement. Et ils adorent ça vraiment. Ils adorent ça.
((on continue de l'autre côté du couloir, on passe le portillon))

00 :31 :50 **ACCOMPAGNATRICE** – Et donc voilà la fameuse là-bas, sortie de secours. Donc ici aussi, c'est les deux classes avec les grands autistes, qui sont déjà bien gaillards. Et donc voilà, ici c'est le moment aussi de transition avant de pouvoir descendre sur la cour. Et c'est là que je disais qu'il y a la porte, la sortie de secours, tu vois. *[INFORMATION SENSIBLE RETIREE]*

00 :32 :52 **INTERVIEWER** – Mais ça, ça ne pourrait pas se régler juste avec une porte qui se déclenche. Enfin qui se qui se déverrouille quand l'alarme incendie sonne ?

00 :33 :00 **ACCOMPAGNATRICE** – Ouais mais ça coûte des sous. On en revient à chaque fois à ça, malheureusement.
((En lien avec les problèmes de sous, l'accompagnatrice parle de l'accès en bas à l'établissement))

00 :33 :05 **ACCOMPAGNATRICE** – Donc en fait, on a une secrétaire, mais à mi-temps, mais elle fait son autre mi-temps à côté et on a demandé avec l'autre direction d'avoir une alarme avec une caméra parce que il y a des fois, on sait pas toujours qui rentre. Et donc du coup, on l'a fait, mais je pense pas que ça nous sera accordé parce que on n'a pas les sous pour ça.
((On rentre dans une classe))

00 :33 :48 **ACCOMPAGNATRICE** – Donc ici, c'est la classe avec les élèves qui ont de autismes assez envahissants. Donc on va beaucoup travailler l'autonomie. Et donc voilà, là aussi ils ont leur coin travail. Alors ici pour le coin

loisirs, tu vois il n'y a pas de porte, mais l'entrée est assez étroite. Et ici désolé, il y a un peu de bordel.

00 :34 :26 **INTERVIEWER** – C'est très blanc. Les couleurs, est-ce que vous les avez choisies ?

00 :34 :28 **ACCOMPAGNATRICE** – Alors ça a été repeint l'année passée je pense. Et donc ça a été comme ça pour la ville, 3 murs blancs et 1 mur de couleur. Voilà, on n'a pas choisi, ça a été un peu imposé.

00 :34 :42 **INTERVIEWER** – Les couleurs aussi ou non ?

00 :34 :43 **ACCOMPAGNATRICE** – Non, les couleurs, on a pu choisir.

00 :34 :47 **INTERVIEWER** – Ok, parce que la plupart du temps ça peut être des couleurs flashy et justement ça peut perturber les enfants.

00 :34 :52 **ACCOMPAGNATRICE** – Ouais ouais ouais ouais, tout à fait. Après, il y en a qui ont quand même mis des couleurs flash.

00 :35 :02 **INTERVIEWER** – C'était pour toutes les classes de l'école, la possibilité de repeindre les murs ?

00 :35 :03 **ACCOMPAGNATRICE** – Ouais. Mais voilà, le problème c'est que c'est à chaque fois du rafistolage. C'est jamais du bon travail. Enfin, je te montrerai mon ancienne classe. J'ai remis un truc sur mon mur, j'ai voulu le changer de place. Bah regarde, ((la peinture s'en va sur les murs)) tu vois, ça a été fait l'année passée quoi. C'est limite quand même. Regarde, tu vois. Et donc en fait tu peux rien mettre sur les murs, mais c'est compliqué.

((On parle d'un horaire qui était accroché au mur))

00 :35 :54 **ACCOMPAGNATRICE** – En fait c'était tout un truc qui était accroché là. Mais il faut savoir qu'ici, l'instit, c'est un prof de gym. Donc, parce qu'il faut savoir que personne ne veut cette classe-ci. Et donc l'année passée, on s'est retrouvé sans personne. Un prof de gym est arrivé parce qu'il n'y avait plus d'instit disponibles sur les listes. Ça a bien matché, il s'est bien entendu avec les enfants, et cetera. Et donc cette année, on a eu de nouveau 2 instits mais qui ont abandonné après deux semaines. Et donc nous on a demandé à notre inspectrice, tu vois, de nous remettre le gars qui était venu l'année passée parce que bah voilà, au moins on savait que c'était quelqu'un de sûr, tu vois, Et il fait un peu moins pédagogique, ça oui, mais il est là et il s'occupe des enfants quoi, tu vois donc. Et donc du coup, il essaye de se familiariser un petit peu avec les horaires et alors il préfère les avoir, tu vois, en main libre et aller tu vois plutôt vers l'enfant. Parce que c'est vrai que pour certains c'est difficile de les amener à l'horaire. Et donc, du coup, parfois, l'instit va vers l'enfant avec son horaire. C'est un peu plus compliqué à gérer au niveau des comportements.

((on passe devant une porte où il est inscrit : bibliothèque))

00 :37 :28 **ACCOMPAGNATRICE** – Là on a une bibli, mais qui n'est pas fort utilisée pour le moment parce que bah manque de personnel.

00 :37 :36 **INTERVIEWER** – Et du coup il n'y a pas d'activités qui se passent dans la bibliothèque?

00 :37 :38 **ACCOMPAGNATRICE** – Bah si, mais vraiment par petits groupes. Et quand le prof a envie de faire un projet. Mais on aimerait bien à long terme, avoir vraiment quelqu'un rien que pour la bibli.

((on rentre dans une autre classe de l'étage))

00 :37 :54 **ACCOMPAGNATRICE** – Donc ici pareil aussi, ça a été une classe où il y a eu des abandons. Et donc là on vient aussi d'avoir une nouvelle qui est arrivée en décembre, et ben voilà qui tient le coup. Mais voilà, il faut qu'elle se familiarise avec la méthode.

00 :38 :23 **INTERVIEWER** – Oui, du coup, il y a moins de choses mises en place que dans les autres classes ?

00 :38 :28 **ACCOMPAGNATRICE** – Oui, tu sens que c'est, voilà une classe qui est un peu tampon là. Moi maintenant, je leur ai dit que je commence à avoir un peu plus le temps, donc je vais vraiment les accompagner, pour les aider aussi au niveau de leur organisation, et voilà.

((Manque de poignée sur des fenêtres))

00 :38 :50 **INTERVIEWER** – Et alors là, il n'y a pas de poignée.

00 :38 :51 **ACCOMPAGNATRICE** – Il n'y a pas de poignée. Parce que moi, quand je suis arrivé ici, je suis arrivé dans cette classe ici, donc il y a 12 ans, et j'avais un élève qui était un peu élève sauvage, vraiment, qui montait sur les meubles, qui se déshabillait, qui voulait s'enfuir. Enfin voilà. Donc on a enlevé toutes les poignées, tu vois. Et donc en fait on en a gardé une et donc maintenant on en a une dans les armoires pour toutes les ouvrir.

00 :39 :28 **INTERVIEWER** – Oui parce qu'il n'y avait pas de sécurité en fait, sur les poignets. ?

00 :39 :30 **ACCOMPAGNATRICE** – C'est ça oui.

00 :39 :31 **INTERVIEWER** – Et alors les grilles, ça a été mis après, c'est d'origine ?

00 :39 :34 **ACCOMPAGNATRICE** – Non, les grilles, ça a toujours été là. (.) Je ne me souviens plus en fait. Est-ce que quand je suis arrivé, il y avait des grilles, je ne sais plus. Ou ça a été mis après justement. Je ne saurais plus te dire ça.

((on s'arrête sur une grille au mur))

00 :39 :46 **INTERVIEWER** – Alors ça c'est rigolo, ça appartient à l'ancien bâtiment ?

00 :39 :50 **ACCOMPAGNATRICE** – Je ne sais pas trop tient. Ouais nan je ne sais pas. (.) Alors faut savoir aussi qu'on a été pendant au moins 2 ans infectés de rats. Et donc dans plusieurs classes on a reboucher des trous parce que là en dessous c'était que des trous dans le plancher. Et donc là, à côté, je sais bien que dans mon ancienne classe aussi. Oui, enfin voilà. Donc ici c'est plutôt une classe, pas encore bien organisée tu vois. Je pense que là l'institut elle se met un peu des priorités sur voilà, faut que je fasse ça, ça. Et puis l'air de rien, les journées parfois ici, c'est pas toujours évident non plus, tu vois.

((on passe dans une autre classe))

00 :41 :01 **ACCOMPAGNATRICE** – Alors voilà, c'est ça qu'on peut avoir, tu vois. ((montre les rideaux)) Ce truc-là. Mais à condition que tous ces trucs-là, soient coupés en fait, tu vois. Donc ça, ça peut être mis.

00 :41 :46 **INTERVIEWER** – Donc ça, c'est votre ancienne classe ?

00 :41 :50 **ACCOMPAGNATRICE** – C'est mon ancienne classe oui.

00 :41 :51 **INTERVIEWER** – Et là, il y a une poignée en moins. Vous savez pourquoi ?

00 :41 :55 **ACCOMPAGNATRICE** – Oui, je ne sais plus pourquoi. Je crois que si mes souvenirs sont bons, on avait perdu les poignets, on les avait mis quelque part, puis plus moyen de mettre la main dessus. Et du coup, on a pris une qui était ici pour pouvoir /ouvrir les autres/. Et je pense que c'est ça l'explication, mais ici il y a moins besoin, tu vois?

00 :42 :23 **INTERVIEWER** – Alors en fait, le bâtiment est une ancienne école.

00 :42 :25 **ACCOMPAGNATRICE** – Oui, c'est ça. Et tu vois, moi ici, j'ai jamais travaillé non plus avec des tableaux. Enfin j'en avais un là, mais ils l'ont enlevé lui. Moi je travaillais avec des tableaux effaçables, magnétiques.. Et donc tout mon matériel, chaque année, j'achetais du matériel magnétique, tu vois, pour mettre sur le tableau. Je préférais ça que le tableau /craie/. Et celui-là, ((le tableau au milieu de la marche de l'estrade)) c'était compliqué. Tu glissais, tu vois, tu as un gamin qui glisse. Bon voilà. Je pense qu'on a fait le tour.

((Visite intérieure « terminée », on débute les questions sur l'établissement))

00 :43 :58 **INTERVIEWER** – J'avais quelques petites questions si ça ne vous dérange pas ? C'était plus sur l'établissement en lui-même justement pour avoir quelques infos. Donc la première c'était quels sont les handicaps qui sont pris en charge? Si j'ai bien compris, c'est autisme et troubles du comportement ?

00 :44 :23 **ACCOMPAGNATRICE** – C'est ça, ouais.

00 :44 :24 **INTERVIEWER** – c'est le T3 ?

00 :44 :25 **ACCOMPAGNATRICE** – C'est ça. Ouais.

00 :44 :26 **INTERVIEWER** – OK, et alors, combien d'enfants vous avez au total?

00 :44 :28 **ACCOMPAGNATRICE** – 78.

00 :44 :30 **INTERVIEWER** – Et parmi ces 78 élèves savez-vous à peu près combien d'enfants autistes il y a ?

00 :44 :33 **ACCOMPAGNATRICE** – Alors ça varie chaque année. Là pour l'année prochaine, parce que là, cette année, c'est plus ou moins la même chose, mais on a 27 enfants qui ont des troubles du comportement et 51 autistes. Quand je suis arrivée, c'était l'autre tendance, tu vois. Ouais, c'était l'autre tendance. Et là, maintenant, ça s'inverse un peu. Pendant tout un moment, ça a été moitié-moitié aussi, tu vois, on avait vraiment 5 classes avec des élèves qui avaient de l'autisme et 5 avec des élèves qui avaient des troubles du comportement. Et là on est plus sur 7 classes avec des enfants qui ont de l'autisme et 3 avec les élèves qui ont des troubles du comportement.

00 :45 :29 **INTERVIEWER** – Donc on est allé à dix classes,

00 :45 :30 **ACCOMPAGNATRICE** – Il y a dix classes oui.

00 :45 :31 **INTERVIEWER** – Plus une question de ratio profs/enfants ? Combien il y a t'il justement d'enfants par classe ?

00 :45 :41 **ACCOMPAGNATRICE** – Alors il y a 1 prof par classe, pour 7 enfants. Et c'est la direction qui met 7, mais sinon, on devrait en avoir 11. Dans le type 3, c'est 11.

00 :45 :58 **INTERVIEWER** – Et du coup, combien d'enseignants travaillent ici ? Quelle est la composition de l'équipe de l'établissement.

00 :46 :02 **ACCOMPAGNATRICE** – Donc il y a 10 enseignants du coup, puisqu'il y a 10 classes, 2 éducateurs, 1 psychomotricienne, 1 puéricultrice

00 :46 :16 **INTERVIEWER** – La puéricultrice c'est celle avec à la classe maternelle ?

00 :46 :17 **ACCOMPAGNATRICE** – Oui.

00 :46 :18 **INTERVIEWER** – Et elle est en permanence avec la classe maternelle ?

00 :46 :20 **ACCOMPAGNATRICE** – Et elle va aussi faire les toilettes avec les autres classes des petits. (.) il y a aussi 1 prof de gym, et alors aussi 1 prof de MAE. Alors c'est maître artistique et qui va faire les bricolages. Et donc en fait, il faut savoir que dans l'enseignement spécialisé, on a 2h en moins de périodes, on a 2 périodes en moins et donc du coup, c'est l'emploi MAE qui prend à chaque fois les classes en charge à ce moment-là pour travailler sur nos PIA. Donc voilà, normalement c'est 24 périodes, 1 prof instit primaire et nous on en a 22 face classe quoi.

00 :47 :03 **INTERVIEWER** – Et alors ? Quel est le réseau d'enseignement auquel vous êtes rattaché ?

00 :47 :07 **ACCOMPAGNATRICE** – Officiel subventionné. Donc on est communal quoi.

00 :47 :13 **INTERVIEWER** – Et est-ce que par rapport à ça, vous avez des possibilités ? Par-là, je veux dire, rencontrez-vous des difficultés, ou des facilités par le fait que vous soyez un établissement subventionné par la commune, et de quelles ordres elles sont ? Si j'ai bien compris début le début de la visite, elles sont budgétaires, mais il y a t'il autre chose ?

00 :47 :24 **ACCOMPAGNATRICE** – Oui, vraiment, ça c'est très compliqué. Et en plus de ça, on peut pas tout se permettre quoi. On aurait des sous si on avait une A.S.B.L et qu'on remettait dans l'école, mais on est restreint au niveau de plein de choses parce que c'est la ville qui dirige un petit peu quand même. Donc nous on gère l'école, mais on ne peut pas faire ceci, on ne peut pas faire cela. On est quand même tout le temps /contraint/. Après, voilà, c'est le P.O ((Pouvoir Organisateur)) et on doit faire par rapport à ce que le P.O nous dit.

00 :48 :03 **INTERVIEWER** – Alors dans ce cas-là, par rapport au privé par exemple, vous avez moins de marge de manœuvre ou autant ?

00 :48 :08 **ACCOMPAGNATRICE** – Nan, nan, nan. Moins. Eux, enfin le directeur d'une école catholique par exemple, donc Réseau Libre, il fait ce

qu'il veut quoi. Mais maintenant, il a plus de responsabilités entre guillemets du coup. Parce que si à un moment donné il y a un problème bah c'est lui qui doit gérer et qui doit appeler le technicien. Nous, on envoie un formulaire, on fait une D.I ((Demande d'intervention)) comme on appelle ça, et c'est quelqu'un de l'extérieur qui vient. Mais voilà, par exemple, on a les toilettes qui sont bouchées, ça fait une semaine qu'on demande, il y a personne qui vient. Donc il y a des fois, on aurait envie de prendre les choses en main et de se dire bon, on sonne à quelqu'un qui vienne réparer quoi.

00 :48 :53 **INTERVIEWER** – Et alors ça, vous n'avez pas le droit ?

00 :48 :55 **ACCOMPAGNATRICE** – Non, on ne peut pas.

00 :48 :56 **INTERVIEWER** – Il faut que ce soit la ville qui vienne ?

00 :48 :57 **ACCOMPAGNATRICE** – Ouais, c'est une question de responsabilité. Ouais. C'est eux qui gèrent tout ça. Parce qu'en fait, il faut savoir que quand on veut faire, par exemple, une demande d'intervention, bah il y a l'espace menuiserie, donc là on doit demander à la menuiserie, il y a l'espace, je sais pas, moi, nettoyage... Enfin voilà, il y a plusieurs types de de métiers quoi. Et parfois pour une même D.I donc si tu veux, début d'année, on demandait parce que j'avais fait un petit peu des changements dans le réfectoire et j'avais demandé à ce que les meubles soient fixés. Mais je te montrerai en bas. Mais on peut descendre pour ça.

((On continue la visite pour redescendre))

00 :49 :39 **INTERVIEWER** – Oui, on peut continuer. Et juste là, je vois qu'il y a des toilettes. C'est les toilettes pour tout cet étage.

00 :49 :44 **ACCOMPAGNATRICE** – Oui.

00 :49 :45 **INTERVIEWER** – Il y en a qu'une seule toilette ?

00 :49 :46 **ACCOMPAGNATRICE** – Oui.

00 :49 :47 **INTERVIEWER** – Et il y avait aussi le petit sas.

00 :49 :50 **ACCOMPAGNATRICE** – Oui, et alors là, le problème avec le sas, c'est qu'il est à côté des toilettes. C'est pas /ouf/. Malheureusement, c'est pas agréable au niveau de l'odeur, tu vois ?

00 :50 :01 **INTERVIEWER** – Oui. OK, donc il y a qu'une seule toilette. Et le petit sas de décompression. Donc pour toutes les classes de l'étage c'est ici ?

00 :50 :22 **ACCOMPAGNATRICE** – Après, on a les plus autonomes /à cet étage/. Et de toute façon il n'y en a pas beaucoup qui veulent aller là. Donc généralement ils descendent. Ils préfèrent descendre en bas.

00 :50 :28 **INTERVIEWER** – Oui, parce qu'ils sont plus autonomes et plus aptes à aller tout en bas.

00 :50 :35 **ACCOMPAGNATRICE** – Oui, à part les deux classes là-bas tout au fond, les classes TEACCH, où là c'est pas possible. Et donc avant de monter, en fait, ils passent à chaque fois aux toilettes. Et donc c'est vraiment en urgence, qu'ils vont utiliser celle-là. Mais sinon, ils utilisent celle d'en bas qui sont beaucoup plus agréables et fonctionnelles.

00 :51 :00 **INTERVIEWER** – Alors du coup c'était la question d'après, c'était la fonction d'origine du bâtiment. Donc si j'ai bien suivi c'était une école, est ce que c'était la continuité de celle d'à côté ?

00 :51 :07 **ACCOMPAGNATRICE** – Il y a très très très très longtemps, c'était le bâtiment des filles ici. Et à côté, le bâtiment des garçons.

00 :51 :12 **INTERVIEWER** – Donc il y a quand même une séparation,

00 :51 :15 **ACCOMPAGNATRICE** – Oui il y avait une séparation. Et puis après, bah je pense que ça a été qu'une école ordinaire. Et puis du coup, il y a maintenant 18 ans je crois, en 2007. Ça fait combien ça? Ça va faire? On est en 2026, donc 19 ans. Ah bah ouais.

00 :51 :43 **INTERVIEWER** – C'est en 2007 que le bâtiment est devenu une école spécialisée. ?

00 :51 :45 **ACCOMPAGNATRICE** – Ouais voilà. Et alors, au début, il y avait 4 élèves.

((On est dans le réfectoire, et l'accompagnatrice me montre ce dont elle me parlais précédemment, le fait de qu'elle voulait fixer des meubles au murs, et que ça lui a demandé plusieurs D.I pour 1 truc, et elle m'explique ce qu'elle avait demandé pour séparer le réfectoire et éviter un accès direct à la cour))

00 :51 :57 **ACCOMPAGNATRICE** – Et c'est là ce que je te disais. Tu vois en fait on demandait à ce que ceci soit contre ça, tu vois? Donc en fait, il fallait ici juste couper le bois, tu vois, pour que la prise rentre. Et donc on devait faire une D.I supplémentaire parce qu'en fait c'est celui qui venait fixer ça, il fait pas ce travail-là. Donc parfois, pour une même chose, on doit faire trois trucs différents quoi. Et donc le gars, il est arrivé, il a dit ah ben non, je fais pas ça. Et donc du coup il a quand même accrocher parce que on pouvait pas rester sans que le meuble soit fixé quoi. Donc il a quand même fait ça. On a refait une D.I pour que ça soit mis tu vois, correctement et que ça soit, je vais dire, esthétiquement un peu plus joli. Mais voilà, on a pas de nouvelles. Et en fait on a demandé à avoir une barrière ici, pour faire les rangs des petits. Et pour les élèves qui sont moins autonomes, tu vois, parce que certains. Donc là *((les casiers direct en arrivant dans le réfectoire))*, c'est les classes du bas pour leur apprendre à aller chercher sa mallette, tu vois, et asseoir certains qui attendent. Bah c'est aussi des apprentissages pour eux. Mais alors du coup, il faut que ça soit cloisonné, tu vois. Pour que la porte là-bas soit fermée et qu'il y ait une barrière ici, pour éviter de courir partout. Mais alors il disait que ce n'était pas possible parce que du coup, il avait l'air de dire que ça là-dedans *((simple cloison))*, ça tiendrait pas. Je sais pas pourquoi. Alors là *((le meuble en face de la cloison))*, je comprends. Et donc du coup, il disait qu'il devait mettre un bois remonter là. Et ouais, c'est ça qui est compliqué.

00 :53 :40 **INTERVIEWER** – Et alors en termes d'aménagement, je vois qu'il y a des petits coins, des couleurs, des tentures.

00 :53 :48 **ACCOMPAGNATRICE** – Ça c'est nous qui avons mis comme. Alors, ici, la logique c'était si tu veux, pendant les récrés où il pleut, on ne va pas dehors, mais alors on reste dans le réfectoire. Et en fait, on voulait essayer

d'avoir un endroit un peu plus cosy. Et donc début d'année, ce que j'avais fait, j'avais mis des draps ici pour avoir un endroit avec des coussins parce que tu en as qui aiment quand même bien se cacher, etc. Sauf que ça ne tient pas quoi, les élèves. Regarde ça. Ça, c'est une déco qu'on avait fait l'année passée à notre spectacle. Ben voilà, ça tient pas les trucs qu'on a acheté là. Tu sais, ils montent et en deux minutes c'est fait, tu vois. Donc c'est ça qui est un peu chiant chez nous, c'est que les élèves, ils arrivent pas à respecter le matériel, tu vois. Donc avoir des trucs jolis, ben ouais, ça tient 15 jours et puis voilà. Quand tu mets un petit peu de matériel, ça tient jamais le coup quoi. Ça c'est un peu décourageant, tu vois, parce que le petit coin cosy que j'avais fait, on s'était dit ah c'est cool et puis finalement. C'est comme les tables, tu vois, chaque année il faut en racheter. Les élèves, quand ils sont en crise ici, ils shootent dans tout quoi. Donc du matériel, il faut tout le temps racheter quoi? Donc ça, c'est un peu pénible. Tu vois le truc là, il a été l'a cassé aussi.

00 :55 :40 **INTERVIEWER** – Et alors du coup, là, le réfectoire, vous avez ça réfectoire parce que c'est plutôt une salle, enfin parce que nous, on n'a pas la même définition. Nous, c'est pour manger le réfectoire.

00 :55 :48 **ACCOMPAGNATRICE** – Ah ben oui, nous aussi donc. Oui alors les grands, les élèves qui ont des troubles du comportement, ils viennent manger ici à midi. En fait, avant d'aller sur la cour.

00 :55 :59 **INTERVIEWER** – Et alors du coup, en terme de fonctionnement, comment est-ce que vous fonctionnez ? De l'arrivée des enfants jusqu'à la sortie, sur les temps de récré, sur les temps de midi.

00 :56 :09 **ACCOMPAGNATRICE** – Ce sont les auxiliaires d'éducation qui viennent, donc le matin ce sont des surveillants, à midi pareil et fin de journée pareil. Donc tu vois, ce qu'il y a, c'est que sur le temps de midi, ben il y a 5 surveillants pour 78 élèves et qui sont tous sur la cour.

00 :56 :24 **INTERVIEWER** – Tous petits comme grands ?

00 :56 :26 **ACCOMPAGNATRICE** – Alors donc du coup, si tu veux, là-bas, il y a un petit espace « gaz » qu'on appelle. C'est vraiment une toute petite cour. On a mis des gros blocs de Lego pour isoler les plus petits de maternelle, parce que il y a des fois, il y a de la violence chez nous, tu vois, Et donc tu as des grands qui peuvent aller griffer des petits. Et donc les petits de maternelle, on les met là-bas, tu vois, avec une surveillante, mais c'est peu aussi. Et puis il reste quatre surveillants qui sont là pour tout le reste des élèves, donc c'est pas évident à gérer tu vois.

00 :57 :10 **ACCOMPAGNATRICE** – Alors quand il fait bon, ils vont tous dehors, tu vois. Mais alors par contre, quand il pleut, il y a toute une organisation qui est notée là. Donc il y a des référents de groupe, donc il y a 5 personnes, tu vois, pour les temps de midi. [NOMS ANONYMISÉS] qui s'occupent des grands et les petits de classe TEACCH. [NOMS ANONYMISÉS] qui vont s'occuper de ces classes-là. Et [NOM ANONYMISÉ] c'est celle qui s'occupe des plus petits tu vois. Mais par contre quand il pleut, bah tu as [NOMS ANONYMISÉS], eux qui passent dans le réfectoire avec cette classe-là,

tu as [NOMS ANONYMISÉS] qui partent à la salle de gym avec cette classe-là, et tu as [NOMS ANONYMISÉS], qui va avec, un groupe de stagiaires éduc et tout ça, qui va en classe, alors dans une des classes, des petits quoi.

00 :57 :52 **INTERVIEWER** – La salle de gym, c'est la salle de psychomotricité ?

00 :57 :56 **ACCOMPAGNATRICE** – Non, c'est une autre grande salle de gym qui est là-bas, au fond de l'école ordinaire.

00 :58 :02 **INTERVIEWER** – OK, donc il faut passer par l'école ordinaire ?

00 :58 :03 **ACCOMPAGNATRICE** – Oui et on se partage la salle de gym, l'école ordinaire et nous. Donc on a un temps plein, prof de gym, mais qui ne va qu'à mi-temps dans la salle de gym. Le reste du temps, il ne reste pas en classe. Il fait des jeux de société ou bricolage en fonction de la classe là où il est. Ou, parfois ça peut avoir des moments où c'est la collation ou pendant le temps de midi. Enfin l'heure de manger puisque tous les autres élèves mangent dans leur classe. Tu vois donc dans leurs horaires, ils ont des périodes repas, les instits. Et donc parfois le prof de gym, il peut aussi arriver à ces moments-là et donc il prend en charge ça.

00 :58 :54 **INTERVIEWER** – Est-ce que vous savez en quelle année a été construite l'école ?

00 :58 :58 **ACCOMPAGNATRICE** – Oh, Non pas du tout. Aucune idée.

00 :59 :01 **INTERVIEWER** – Est-ce que du coup il y a eu quand vous êtes arrivés en tant qu'école spécialisée, est-ce qu'il y a eu des rénovations, des travaux qui ont été faits ici ?

00 :59 :07 **ACCOMPAGNATRICE** – Oui, ici, bah le réfectoire. Toutes les portes et les fenêtres ici. Faut savoir que moi quand je suis arrivé, donc il y a douze ans, ce n'était que ((des huisseries en bois usés)), tu vois la porte en bois là? C'était que ça. Je pourrais récupérer une photo de la cour avant parce que, en fait, on a participé aussi à un projet avec la *Table Ronde*. On a reçu des subventions et donc on a pu aménager la cour et mettre des modules parce que sinon avant, il n'y avait rien sur la cour. Et alors on a réaménagé le réfectoire ici aussi. Et les toilettes.

00 :59 :50 **INTERVIEWER** – OK, alors là, vous avez mis de quoi séparer les radiateurs pour une question de sécurité ?

00 :59 :56 **ACCOMPAGNATRICE** – Là maintenant, c'est le SIPPT qui s'y met et qui maintenant protège dans toutes les écoles, tous les radiateurs. Donc ça c'est pas nous, c'est la ville. Ça a été un mot d'ordre pour toutes les écoles parce que là mon fils est en maternelle à côté, tu vois. Et donc. ils ont ça aussi dans leur classe, parce que je pense que toutes les écoles de la ville maintenant devraient en avoir, en tout cas.

01 :00 :23 **INTERVIEWER** – Et alors du coup, il y avait aussi le Snoezelen où vous avez eu une subvention avec la table ronde, si j'ai bien compris ?

01 :00 :27 **ACCOMPAGNATRICE** – Oui, c'est ça.

01 :00 :30 **INTERVIEWER** – Donc ça aussi il n'était pas là initialement, enfin ça a été des travaux que vous avez faits ?

01:00:32 **ACCOMPAGNATRICE** – Non il n'était pas.

01:00:34 **INTERVIEWER** – Et est-ce que vous avez des travaux en cours? Un futur projet envisagé ?

01:00:37 **ACCOMPAGNATRICE** – Non, à part le réaménager le SAS extérieur. Donc tu vois là, c'est un SAS où normalement, il devrait y avoir un punchingball au milieu qui est là *((à l'intérieur, pas là où il devrait être))*, par terre. Mais en fait ça fait un bruit de dingue. Parce que le truc, ils l'ont pas mis correctement au milieu et donc il cognait tout le temps contre le métal, la paroi et alors ça fait un bruit de dingue et c'est horrible.

01:01:19 **INTERVIEWER** – Et les toilettes aussi, elles ont été rénovées?

01:01:21 **ACCOMPAGNATRICE** – Ouais, ouais. En même temps que le réfectoire ici. Avant, on n'avait pas de cuisine, tu vois. Il y avait rien quoi. Et les fenêtres c'étaient pas ces fenêtres-là. Maintenant, ils mettent des trucs, où tu vois les gamins peuvent taper dessus. Du double vitrage oui. Avant c'était, à mon avis, du simple vitrage comme en haut. Et donc les fenêtres, elles étaient tout le temps cassées.

01:02:01 **INTERVIEWER** – Et pour les fenêtres en haut, en simple vitrage, ça c'est pas encore prévu de les changer ?

01:02:05 **ACCOMPAGNATRICE** – Non, Et ça, je t'avoue que c'est le SIPPT qui gère tout ça maintenant.

01:02:13 **INTERVIEWER** – Est ce qu'il y a des choses que vous voulez faire en priorité? Enfin des aménagements qui vous semblent prioritaires à venir ?

01:02:20 **ACCOMPAGNATRICE** – On aimerait bien la barrière que je te disais, peut être avoir plus de casiers, que toutes les classes aient des casiers.

01:02:28 **INTERVIEWER** – Ceux qu'on a vu en haut ?

01:02:31 **ACCOMPAGNATRICE** – Ouai. pour avoir une structure et un rangement correct pour toutes les classes. On aimerait bien que toutes les classes ait des coins de travail comme dans la classe, tu vois, ou je t'ai montré où elle a tout fait elle-même. On aimerait bien que toutes les classes aient ça. Et que ça soit pas fait avec des meubles de récup, avoir un truc plus symétrique.

((Prise de photo du système de fermeture de certaines portes, dans l'entrée de l'école))

01:03:09 **INTERVIEWER** – En fait, presque toutes les portes peuvent quand même s'ouvrir de l'intérieur ? Est-ce que c'est la même chose de l'autre côté?

01:03:11 **ACCOMPAGNATRICE** – Oui, hein de chaque côté. On a fait la même chose ici, tu vois, pour là. Et donc on sait faire ça des deux côtés. Et tu vois tous ces trucs-là? C'est cette année par contre /qu'ils ont été installés/.

((On est dans l'entrée et on va visiter la cour))

01:04:07 **INTERVIEWER** – Est-ce qu'il serait possible de voir les cours de récré si ça vous embête pas ?

01:04:11 **ACCOMPAGNATRICE** – Ah oui oui, pas de problème. Il y en a qu'une.

01:04:13 **INTERVIEWER** – Alors du coup-là, le bureau est là, la salle des profs est de l'autre côté. Et est-ce que ça pose problème le fait que ce ne soit pas au centre de l'école, est-ce que le positionnement de la salle des professeur est bien selon vous ?

01:04:24 **ACCOMPAGNATRICE** – En fait la salle des profs on n'a jamais vraiment... En fait si tu veux, au tout début le bureau était là en face et la salle des profs était ici. Et au moment du Covid, je pense que c'est à ce moment-là, l'ancienne chef a voulu se mettre ici parce qu'il y avait beaucoup de bruit, tu vois, quand elle était parfois en réunion de parents et qu'il y avait des élèves qui faisaient des crises, bah on entendait tout, on voyait tout, donc c'était pas super agréable. Donc on a mis le bureau là et c'est devenu la salle des profs en même temps. On a voulu mettre la salle des profs dans une des classes, mais ça n'a jamais fonctionné, tu vois. Parce qu'en fait, comme tous les enfants sont là, on revient automatiquement ici. Puis quand il y a des gens qui fument, ils doivent aller là devant. Et donc on aime bien rester en groupe. Et donc la salle des profs, c'est ici, le bureau au final. Et en face, c'est un peu le local pour les stagiaires, parce qu'on a beaucoup de stagiaires et que il y a déjà pas beaucoup de place pour nous. Donc du coup, on sépare un petit peu les stagiaires et nous parce qu'on n'a pas d'autres possibilités de faire autrement quoi, tu vois. Mais c'est pas dérangeant quoi, justement, on revient à chaque fois tous ici.

01:05:44 **INTERVIEWER** – Oui, parce que les enfants sont à côté. S'ils étaient plus loin, ça aurait peut-être été différent selon vous ?

01:05:47 **ACCOMPAGNATRICE** – Peut-être, oui.

((On va dans la cour))

01:06:22 **ACCOMPAGNATRICE** – Ca C'est l'entrée des toilettes par l'extérieur. Là c'est l'entrée des enfants qui viennent en car le matin. En fait, les cars stationnent là, à l'extérieur. Et donc du coup, bah on fait les rangs là. On ressort et on les amène là.

01:06:44 **INTERVIEWER** – Parce que les cars, c'est utile dans quelle situation ?

01:06:46 **ACCOMPAGNATRICE** – En fait, il y a beaucoup de nos enfants qui viennent en car parce que il y a des enfants qui habitent assez loin, parce que souvent les parents ils choisissent l'école la plus proche de chez eux, mais quand ils sont réorientés vers l'enseignement spécialisé, il y a moins d'écoles. et donc du coup ils bénéficient du car scolaire le matin et le soir gratuitement.

01:07:11 **INTERVIEWER** – C'est un seul car qui va chercher tous les enfants ?

01:07:13 **ACCOMPAGNATRICE** – Non. C'est une logistique assez compliquée. Donc on a deux cars qui viennent dans notre école. Quand ils ont récupéré les enfants, ils vont à un point de rendez-vous où là, il y a des dizaines de cars qui se rassemblent. Et donc en fonction de leur adresse, de leur localité, ils sont répartis dans différents car à la fin. Donc en fait nous, on a toujours contact avec deux cars et les parents ils ont contact avec un autre car

tu vois. Donc parfois c'est compliqué aussi au niveau communication parce que il peut y avoir eu un souci dans le car, mais dans quel car le premier, le deuxième on ne sait pas. Et puis nous on ne travaille pas avec eux, tu vois, Donc c'est le TEC qui gère ça. Donc parfois, quand il y a des problèmes aussi de comportement, ben malheureusement on ne sait rien faire quoi. On a parfois des élèves qui sont virés des cars, mais ce qu'il y a, c'est que on ne sait pas faire grand-chose, tu vois, parce que on n'a rien à leur dire. Et alors on essaie de discuter, de faire des réunions, mais c'est eux qui ont la décision finale. Et donc là, bah on y mène les petits. Là c'est le SAS de décompression extérieur et donc là normalement le truc était accroché là, mais ça tapait tout le temps et tu vois c'est infernal.

01:08:51 **INTERVIEWER** – Et est-ce que la taille de la cour vous convient ?

01:08:54 **ACCOMPAGNATRICE** – Franchement, on voudrait un peu plus grand quand même. Ou alors en fait alors non, c'est pas plus grand qu'il faudrait. C'est une deuxième cour pour les plus petits simplement. Parce que là franchement, c'est un petit espace, mais ça ressemble à rien quoi. Et ça par contre, on aimerait bien aussi aménager cette espace-là, qu'on vienne enlever, mais on peut pas les enlever non plus, ces trucs-là. C'est là où il y a le compteur de gaz.

01:09:33 **INTERVIEWER** – Ok, donc ça, ça sert plutôt pour les plus petits ?

01:09:36 **ACCOMPAGNATRICE** – Ouais, et alors ils ont les gros lego là, dans une caisse. Et alors ils sortent ça. Ben moi c'est con, mais par exemple chez moi j'ai un petit toboggan, tu vois, pour petit, on peut même pas le mettre non plus, que voilà, il faut un sol qui est plus mou. Et de nouveau, si on pouvait entreprendre nous les choses bah, on ferait des soupers pour avoir des sous et de se dire on va aménager. Mais parce que franchement, en plus on est une équipe qui est assez motivée pour tout ça, pour que l'établissement se porte le mieux possible.

01:10:22 **INTERVIEWER** – Et alors du coup, parce que dans la littérature, ils disent aussi souvent qu'il faut plus de cours végétalisées. Est-ce que ça a déjà été envisagé ?

01:10:39 **ACCOMPAGNATRICE** – Oui, il y a un prof qui lui, aimerait vraiment bien mettre un potager, tu vois, justement dans cet endroit-là. Mais voilà, c'est de nouveau aussi financier, qui achète quoi, comment on fait, puisque en plus de ça, on ne peut rien demander aux parents non plus. Dans le communal, on ne peut même pas leur demander d'acheter un plumier et des crayons de couleur. On est dans une circulaire où la gratuité, les parents doivent /rien acheter/. On doit tout fournir aux enfants et donc dans nos commandes on doit racheter aussi du matériel, crayon, marqueur... Et ça fait du budget, parce qu'on sait qu'on ne peut pas demander aux parents. Eux, ils doivent juste fournir une mallette. Est ce qu'il y a dans la mallette, au final, c'est nous qui devons fournir le reste.

01:11:30 **INTERVIEWER** – Bah merci beaucoup pour cette visite et pour votre temps.

01:11:40 **ACCOMPAGNATRICE** – Derien j'espère que ça vous a été utile, avec plaisir.

01:11:50 **INTERVIEWER** – Oui beaucoup, merci encore.

Numéro d'identification	Numéro de transcription	Interviewer	Date de l'entretien	Durée de l'entretien
VIS02	2	Mélanie	10/04/2026	00 :56 :33

RAPPELS :

hh :mm :ss INTERVENANT – (heure :minute :seconde) indication du temps écoulé depuis le début de l'entretien marquée au début de chaque changement d'intervenant dans la prise de parole. Le marquage temporel doit au minimum être présent en moyenne toutes les deux minutes. En cas de long monologue ininterrompu de l'un des intervenants, un marquage temporel toutes les 2 minutes sera ajouté au fil de son discours.

(.) – moment de pause courte (1 ou 2 sec max) marqué entre 2 phrases (parfois sans suite logique) ;

(...) – moment de pause longue (à partir de 3 secondes) marqué entre 2 phrases (parfois sans suite logique) ;

() – passage inaudible ou incompréhensible

(abc) – passage peu audible, mais transcrit tel qu'entendu (avec risque d'erreur)

[abc] – chevauchement des discours de deux intervenants qui parlent en même temps ;

/abc/ – mot non prononcé, mais implicite (suggéré par le transcripateur) et nécessaire à la compréhension du texte ;

((abc)) – description de la situation ou de l'intonation de la personne

Abc – Texte modifié pour anonymiser

[abc] : Information supprimée pour anonymiser

00 :00 :00 **INTERVIEWER** – Tout d'abord j'aurais quelques questions sur l'école dans un premier temps. En premier une présentation, puis après l'historique du bâtiment.

00 :00 :12 **ACCOMPAGNATRICE** – Ca je ne sais pas si je pourrais t'aider.

00 :00 :15 **INTERVIEWER** – J'enverrais peut être dans ce cas un petit mail à la direction pour avoir les informations. Et après le fonctionnement de l'établissement, du bâtiment. Pour savoir comment l'accueil se fait, comment la journée se déroule pour pouvoir avoir des points de questions sur la visite justement. Donc dans un premier temps, c'est quels types de handicaps qui sont pris en charge dans l'école ?

00 :00 :30 **ACCOMPAGNATRICE** – Ici, au niveau des handicaps. On a les déficients intellectuels légers, modérés et sévères. On a type 1, donc c'est léger, type 2 : modéré à sévère. On a aussi tous les enfants avec des troubles du comportement. Les enfants avec un trouble du spectre de l'autisme et les enfants avec des multi dys comme on dit les types 8, donc des troubles des

apprentissages. Donc les handicaps sont pas toujours le même impact au quotidien, mais on a un peu de tout.

00 :01 :01 **INTERVIEWER** – Et alors l'organisation si j'ai bien compris, il y a une classe TEACCH maternelle, une classe TEACCH primaire. Donc là c'est plutôt les TSA ?

00 :01 :08 **ACCOMPAGNATRICE** – Alors en théorie, ce sont les TSA. Maintenant tu vois en cours d'année. On a 2 types 2, donc 2 déficients qui sont arrivés et qui sont dans cette classe-là, dans la primaire parce que il n'y avait pas de places dans les autres classes. Donc au fur et à mesure, dans la théorie oui, mais en pratique, souvent il y en a d'autres. Et en maternelle, comme on n'a qu'une classe maternelle, c'est tous les maternelles. C'est principalement des autistes parce que la demande est principalement pour des autistes, mais on a quand même, ils sont 3-4 déficients légers à modérés.

00 :01 :37 **INTERVIEWER** – Et alors, dans l'école, au total, combien est-ce qu'il y a d'enfants TSA ?

00 :01 :44 **ACCOMPAGNATRICE** – TSA ? Il faut le chiffre fixe ?

00 :01 :45 **INTERVIEWER** – Bah un chiffre total, pour avoir un ratio en quelque sorte. Au total, combien d'enfants ? Et parmi tous ces enfants, combien il y a de TSA ?

00 :01 :51 **ACCOMPAGNATRICE** – Attends, la liste est là, j'espère qu'elle est à jour parce qu'on a eu des nouveaux cette semaine. On a 72 enfants. Plus ou moins parce qu'on a eu des nouveaux et tout. Au niveau des autistes, alors le problème au niveau des autistes, c'est que tu as remarqué souvent, c'est qu'il y en a beaucoup sans diagnostic. Donc je vais te dire ceux qui, d'après moi, sont autistes, on fait ça ?

00 :02 :18 **INTERVIEWER** – Oui d'accord.

00 :02 :23 **ACCOMPAGNATRICE** – D'après moi, ils ne sont pas tous dans la classe TEACCH déjà. Donc on en a un qui est dans la classe de type 2. Je te dis ceux où je suis quasiment sûre. Ceux où on hésite, je ne les compte pas. 13. Je dirais 13.

00 :02 :56 **INTERVIEWER** – OK. Et ensuite du coup, ça c'est toutes les classes de l'école ?

00 :03 :00 **ACCOMPAGNATRICE** – Ouais, ça c'est toutes les classes de l'école. Sachant du coup qu'il y en a sûrement des autres dans les TSA qui sont au-dessus, mais du coup pas diagnostiquées.

00 :03 :07 **INTERVIEWER** – Donc il y a 8 classes au total dans cette école.

00 :03 :08 **ACCOMPAGNATRICE** – Oui, 8.

00 :03 :09 **INTERVIEWER** – Et alors au niveau, du fonctionnement, c'est quoi le ratio prof/enfant ? C'est un prof pour combien d'enfants dans chaque classe ?

00 :03 :18 **ACCOMPAGNATRICE** – Alors ça dépend les types d'élèves. Nous, pour la classe TSA, on met deux enseignants. Cette année, on a le luxe d'avoir en primaire deux enseignants et en maternelle, une puéricultrice temps plein et une enseignante temps plein. Sinon, dans toutes les autres classes, c'est 1

prof pour environ 10 élèves. Et en plus tu as les MAE donc chaque classe a le MAE. Donc ça c'est les Maîtres d'Apprentissage Externe. Je sais plus vraiment ce que ça veut dire, mais c'est quand ils sortent de la classe, je crois qu'ils sortent 3h par semaine pour faire tout ce qui est art et les choses comme ça.

00:03:55 **INTERVIEWER** – C'était la question qui venait juste après. Combien d'enseignants il y a ? Est-ce qu'il y a des éducateurs ? Est-ce qu'il y a d'autres profils que des enseignants ?

00:04:05 **ACCOMPAGNATRICE** – Oui, donc ici, on a tous les enseignants. (.) Alors, combien d'enseignants ? Un, deux trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix, onze avec [NOM ANONYMISÉ]. Je crois que c'est tout. Je réfléchis. Tu peux mettre 12. Maintenant, 12 mais pas à temps plein. Ensuite, il y a 2 logopèdes, 1 éducateur, 1 assistante sociale.

00:04:37 **INTERVIEWER** – Un seul éducateur ?

00:04:38 **ACCOMPAGNATRICE** – Oui. 1 assistante sociale. 2 puéricultrices. 1 aide administrative, la directrice, 3 prof d'éducation physique, et la direction, voilà.

00:05:01 **INTERVIEWER** – Ensuite le réseau auquel vous êtes rattaché, si j'ai bien compris, c'est le privé ?

00:05:31 **ACCOMPAGNATRICE** – On est dans le libre.

00:05:35 **INTERVIEWER** – Le libre, ok, et alors, quels pourraient être les avantages et les inconvénients à être dans le libre plutôt que dans un communal ou un régional (public) ?

00:05:42 **ACCOMPAGNATRICE** – Dans le spécialisé, il n'y a pas de communal, je pense. Dans le spécialisé soit tu as le libre, soit tu as le Wallonie-Bruxelles. Et je sais par exemple que dans le Wallonie-Bruxelles, ils ont beaucoup plus de budget sur le paramédical, ils ont des kinés, ergo et tout ça que nous, on n'a pas. On est quand même fort restreints à ce niveau-là. Maintenant, j'avoue que je crois que les deux sinon fonctionnent fort de manière similaire. Mais pour les détails ça j'ai pas.

00:06:08 **INTERVIEWER** – Et est-ce que selon vous il y a des freins justement, que ce soit budgétaires, administratifs, institutionnels, sur le fait que vous êtes sur un réseau libre conventionnel ?

00:06:19 **ACCOMPAGNATRICE** – Oui, oui, au niveau de où vont les sous. Dans les heures. C'est vrai que, en paramédical, par exemple, l'éducateur qui est à temps plein, c'est parce qu'il y a une école à Huy, qui n'en a pas besoin, et qui nous donne un mi-temps, sinon on n'aurait qu'un mi-temps d'éduc.

00:06:30 **INTERVIEWER** – OK, donc c'est une répartition entre tous les établissements libres ?

00:06:33 **ACCOMPAGNATRICE** – C'est des accords en interne. C'est leur popote. C'est pas nous. Je ne sais pas comment ça marche. Mais sinon c'est au niveau du budget, au niveau de la répartition des heures, c'est un gros frein parce que oui, en paramédical, on en a vraiment pas beaucoup. Notre assistante sociale, elle n'est pas à temps plein. Quand on voit le profil de nos enfants, on n'a pas de psy, des choses comme ça. Et pour tout ce qui est

activités extra-scolaires, c'est nous qui devons faire des choses pour gagner de l'argent. Et dans les aménagements de l'école aussi.

00 :07 :07 **INTERVIEWER** – Oui parce que du coup c'est une institution qui est au-dessus ?

00 :07 :11 **ACCOMPAGNATRICE** – Ouais, on reçoit de l'argent de l'Etat, qui paye directement l'école et on a un budget par an, je crois, qui est géré, bah par l'école. C'est l'école qui choisit un peu comment il gère certaines choses. Mais on ne saurait pas faire tout ce qu'on fait avec l'argent qu'on reçoit.

00 :07 :27 **INTERVIEWER** – Ensuite c'est plus sur l'historique mais je pose quand même les questions, au cas où vous auriez les réponses.

00 :07 :32 **ACCOMPAGNATRICE** – Oui pose moi les questions et je verrais si je peux t'aider.

00 :07 :33 **INTERVIEWER** – Est-ce que à l'origine vous savez quelle était la fonction de ce bâtiment? Est-ce que ça a été une école? Est-ce que c'était quelque chose d'autre?

00 :07 :34 **ACCOMPAGNATRICE** – Je pense que c'était autre chose avant, mais je ne sais plus dire. Parce qu'en fait, je sais qu'il y avait un lien entre le foyer Sainte-Marie, donc c'est un service d'accueil pour les enfants placés, le centre Bernadette, qui est un centre de réadaptation ambulatoire. Et nous, il y avait un truc, ils étaient ensemble, je sais plus quoi, mais à la limite, tu pourras passer un coup de fil.

00 :07 :55 **INTERVIEWER** – Oui, oui, il n'y a pas de problème. Est-ce que vous savez quand est ce que l'école spécialisé est arrivée dans le bâtiment ?

00 :08 :08 **ACCOMPAGNATRICE** – Aucune idée.

00 :08 :09 **INTERVIEWER** – Est-ce qu'il y a eu des rénovations qui ont été faites pour justement accueillir les enfants ?

00 :08 :14 **ACCOMPAGNATRICE** – On a aménagé des choses dans les classes, ça oui. Genre les barrières ont été refaites dernièrement, les portes ont été changées, mais là il y a des travaux qui sont prévus.

00 :08 :24 **INTERVIEWER** – OK, et c'est quoi les travaux justement, qui sont prévus ?

00 :08 :26 **ACCOMPAGNATRICE** – Une annexe.

00 :08 :27 **INTERVIEWER** – Une annexe pour rajouter des classes ?

00 :08 :28 **ACCOMPAGNATRICE** – Non, c'est pour des bureaux, pour les pôles territoriaux. Et nous on doit rajouter des toilettes pour les petits je crois.

00 :08 :37 **INTERVIEWER** – Oui, c'est ce que j'avais compris la dernière fois vous allez les rénover ?

00 :08 :39 **ACCOMPAGNATRICE** – Il me semble que c'est ce qu'ils souhaitent faire mais on a pas trop d'infos.

00 :08 :41 **INTERVIEWER** – C'est rajouter des toilettes ou c'est rénover des toilettes ?

00 :08 :43 **ACCOMPAGNATRICE** – C'est rajouter des toilettes à l'étage plus proches, plus accessible pour nous et à une taille correcte.

00 :08 :49 **INTERVIEWER** – OK, et ensuite sur le fonctionnement justement, est ce que vous pouvez m'expliquer le fonctionnement de l'arrivée des enfants. Comment est-ce que ça fonctionne ?

00 :08 :58 **ACCOMPAGNATRICE** – Quand ils s'inscrivent ici ou quand ils arrivent le matin ?

00 :09 :00 **INTERVIEWER** – Quand ils arrivent le matin. Comment est une journée type à l'école ?

00 :09 :06 **ACCOMPAGNATRICE** – Alors la majorité des enfants arrivent en bus scolaire, donc c'est des transports, ils ont tous droit légalement à un transport scolaire s'ils sont dans l'école la plus proche de chez eux. Et donc le bus va les chercher chez eux, puis ils arrivent entre 8h et 8h45 avec le bus. Donc nous, l'école est ouverte à partir de 8h, jusque 8h45 il y a une garderie. Et puis ils rentrent en classe à 8h45. Donc quand ils arrivent des bus, c'est sur le parking. Il y a toujours un adulte présent sur le parking qui les montent dans la cour, et ils sont répartis par zone dans la cour. Puis nous, c'est toujours de la musique si jamais une cloche qui sonne. Donc on a une musique agitée pour leur dire qu'il faut se mettre en route et aller se ranger, puis une musique calme où ils doivent être rangés dans le silence Et donc ils ont des traces de pas dans la cour où ils se mettent en rang pour leur classe. Puis l'enseignant va les chercher, ils rentrent en classe, ils font leur mallette. Et puis ils ont quasiment tous un rituel de début de journée où on fait la date, les émotions et tout ça, avec un coin spécifique dans la classe pour ça, dans toutes les classe.

00 :10 :04 **INTERVIEWER** – Que ce soit TSA ou troubles du comportement ?

00 :10 :05 **ACCOMPAGNATRICE** – Ouais toute, presque toutes sauf les 2 classes de grands. Ils n'ont pas d'endroit pour ça, mais ils le font quand même. Et puis il y a 2 périodes de 50 minutes et dans ces périodes de 50 minutes, en général, ils prennent leur collation vers 10h, 10h15 et ils vont en récré à 10h25 jusqu'à 10h50. En récré, on a toujours l'éducateur qui surveille plus 3 enseignants, 1 par zone. Et puis ils rentrent en classe à 10h50 jusqu'à 12h30. Ils mangent en classe à 12h30 avec un enseignant ou une personne. Et puis ils vont récré de 13h à 13h30. Et puis ils reviennent en classe jusque 15h10. Et à 15h10, on les redépose au bus ou à la garderie pour ceux qui prennent le bus plus tard, ou les parents viennent les chercher. Parce qu'il y a quand même certains enfants. Je veux dire qu'il y a 1/5 des enfants qui rentrent avec les parents et qui arrivent avec les parents.

00 :11 :00 **INTERVIEWER** – Et alors, dans ce cas-là, quand c'est le moment de récréation, c'est tout le monde en même temps ?

00 :11 :05 **ACCOMPAGNATRICE** – Oui mais ça, ça dépend les années. Moi quand j'ai commencé, il y avait deux récrés et cette année il y a tout le monde en même temps. Donc ça dépend.

00 :11 :13 **INTERVIEWER** – Et on va parler des transitions. Comment est-ce que ça se fait ? C'est de la cour, ils passent par-là, puis par le couloir. Je crois qu'on en avait parlé la dernière fois où il y avait un petit moment de transition.

00 :11 :23 **ACCOMPAGNATRICE** – Alors ça c'est juste pour les autistes. Les autistes, ils ont un moment. Donc, il y a la musique, ils vont se ranger, ils vont sur les pas, ils rentrent avec l'enseignant, ils enlèvent leur manteau, ils s'asseyent sur leur chaise dans le couloir. Et quand tout le monde est assis, l'enseignant donne le feu vert pour rentrer en classe.

00 :11 :37 **INTERVIEWER** – Ok. Et sur les moments de repas justement, comment est-ce que pour eux ça s'organise ?

00 :11 :40 **ACCOMPAGNATRICE** – Alors pour les autistes, c'est très ritualisé les repas. Donc ils ont sur leurs horaires personnels le picto repas. Ils vont se laver les mains, toujours s'essuyer les mains, ils vont chercher leur set de table, ils s'installent à table, ils font leur demande pour avoir à manger. Pour entraîner la communication. On leur donne à manger. Ils mangent. On met un timer ou pas, ça dépend les besoins des enfants, le temps de manger et quand ils ont fini, ils débarrassent, ils rangent leurs sets de table et puis après soit ils jouent, si ils ont mangé vite, soit on va directement à la récré.

00 :12 :14 **INTERVIEWER** – OK et alors tout se fait en classe quoi ?

00 :12 :15 **ACCOMPAGNATRICE** – Oui, ils mangent toujours en classe.

00 :12 :16 **INTERVIEWER** – Je crois que c'est bon, j'ai tout pour ce qui concerne les questions sur l'établissement. Et sinon je crois que je poserais des questions au cours de la visite.

00 :12 :26 **ACCOMPAGNATRICE** – Y'a pas de soucis. J'essaye de te répondre au mieux pour un vendredi 15h30, c'est épouvantable !

((On sort de la salle du personnel pour commencer la visite pour le rez-de-chaussée))

00 :12 :40 **ACCOMPAGNATRICE** – Alors au niveau de la visite tu as besoin de voir toutes les classes ?

00 :12 :44 **INTERVIEWER** – Pas forcément toutes les classes.

00 :12 :45 **ACCOMPAGNATRICE** – Les TEACCH ?

00 :12 :46 **INTERVIEWER** – Oui, voilà les TEACCH au moins.

00 :12 :50 **ACCOMPAGNATRICE** – Je vais quand même te montrer tout. Ça parce que les titulaires des classes TEACCH étaient en formation aujourd'hui, et donc c'est pour ça qu'elles ne sont pas hyper ordonnées. (...)

((on est dans le couloir))

00 :13 :30 **ACCOMPAGNATRICE** – Donc on a le couloir.

00 :13 :33 **INTERVIEWER** – Oui, là est ce qu'il y a des problématiques ou pas sur le couloir ?

00 :13 :38 **ACCOMPAGNATRICE** – Alors là, tu vas voir que mon point de vue, forcément. Moi pour moi c'est trop visuel niveau couleur pour nos autistes. Pour moi c'est trop de stimulation visuelle.

00 :13 :48 **INTERVIEWER** – Et en terme d'acoustique ?

00 :13 :52 **ACCOMPAGNATRICE** – Alors moi tu vois, du coup je les prends toujours, je les sors dans mon bureau, mon bureau qui est tout en haut comme tu avais vu. Automatiquement, j'en ai un qui est en stimulation auditive. Il va faire ahhhhhhhhhhhhhhhhhhhh jusqu'à mon bureau parce que ça

résonne. Dans l'escalier c'est encore pire et ils adorent. Voilà, donc ça pour moi. Ici, une de nos forces qui est une très bonne idée, c'est cette ligne. Les maternelles, ils ne comprennent pas, mais les primaires ça les aide beaucoup. Ils sont obligés de marcher sur la ligne et, ils doivent s'arrêter dès que ça s'interrompt et l'adulte dit ok, et puis ils continuent. Donc on a les chaises.

00 :14 :17 **INTERVIEWER** – Donc ça c'est le petit espace de transition ?

00 :14 :30 **ACCOMPAGNATRICE** – Oui. Donc ici ils arrivent, ils enlèvent leur manteau, ils ont chacun leur porte-manteau et chacun leur couleur qui est la même couleur que sur leur avenir en classe. Ils ont un peu une couleur associée à eux. Après ils s'asseyent à leur place. Tu vois, là, on travaille déjà l'apprentissage du prénom et tout ça, Donc y en a qui reconnaissent leur prénom écrit, d'autres c'est la photo, avec le rappel du picto au-dessus de ce qu'on attend de lui, c'est d'être assis. T'as aussi toujours le rappel picto des règles du couloir. (...) On a mis sur toutes nos classes les photos ((des enseignants et intervenants présents dans la classe)) pour que chaque enfant sache qui est ici, les autistes comme pas les autistes.

((on rentre dans la classe TEACCH primaire))

00 :15 :17 **INTERVIEWER** – Donc ça c'est la classe primaire ?

00 :15 :18 **ACCOMPAGNATRICE** – C'est la classe primaire. Tu fais toutes les photos que tu veux.

00 :15 :20 **INTERVIEWER** – Ah oui, avec les couleurs toujours, et c'est là où en fait se fait l'horaire ?

00 :15 :25 **ACCOMPAGNATRICE** – Tu veux que je fasse un horaire exemple

00 :15 :26 **INTERVIEWER** – Non, ça ira, ça ira merci.

00 :15 :31 **ACCOMPAGNATRICE** – Là, tu vois ici, celui-ci, je peux peut être enlever les photos. Ici, *l'un des enfants* a ça parce qu'il ne comprend pas les pictos, il ne comprend pas les photos, il n'a pas la compréhension de l'association 2D 3D d'un objet. Donc on travaille avec. Quand il va manger par exemple on va lui mettre cette fourchette là, on a la même, on la met dedans. Et donc quand il va voir cette fourchette, il sait qu'il doit aller se laver les mains, mais c'est 2 ans d'entraînement pour arriver à ça. Lui il est vraiment limité. Donc on essaye, il a eu ce truc là et maintenant, si on lui donne un pinceau, il comprend qu'il doit aller là.

00 :16 :03 **INTERVIEWER** – Oui, parce qu'il y a différents coins en fait ?

00 :16 :04 **ACCOMPAGNATRICE** – Ouais, chaque coin, vraiment le truc d'une classe TEACCH, c'est que chaque espace à une fonction. Et donc quand un enfant est à un endroit, il sait ce qu'on attend de lui. Je suis là ((dans le coin face à face avec l'enseignant)), je sais que je vais travailler en face à face avec *l'enseignant* qui va m'apprendre une nouvelle chose. Ici, c'est les nouveaux apprentissages et à chaque fois tu as le picto de la zone et le nom de la zone.

00 :16 :30 **INTERVIEWER** – Et alors ça pareil, ça c'est ?

00 :16 :33 **ACCOMPAGNATRICE** – Ca c'est le mini snoezelen. Tu sais ce que c'est un snoezelen ? En fait, il n'y en a pas dans la classe à côté, mais moi j'avais vu ça. Parce ce que je travaille aussi avec d'autres écoles et je trouvais

ça assez sympa parce qu'on n'a pas toujours l'occasion d'emmenner un adulte dans le Snoezelen. Et ici donc, c'est un snoezelen pour les enfants où ils peuvent aller dans leur horaire, ils ont le temps snoezelen. On en a qui ont besoin de ça pour être disponibles pour les apprentissages. Pour que les sens, soient (). L'espace manuel, donc c'est là où ils font tout ce qui est peinture et tout ça. La majorité de nos enfants ne sont pas propres, donc on a le coin change. On a aussi cette année installé un micro-ondes et un frigo dans cette classe, parce que sur les temps de 12h, ils sont très difficiles niveau alimentation. Donc on doit faire chauffer des plats. On doit tout faire ça. Enfin on accepte de le faire. Donc voilà, ici tu vois qu'on travaille beaucoup d'autonomie. Donc ils ont leur.(horaire), avec l'ordre des trucs pour se laver les mains, pareil, les routines à chaque fois, tu vois là, l'éponge pour l'élève qui ne comprend pas les pictos, bah ont lui met dans son truc. Tout ce qui est dangereux, hors d'atteinte, parce que ils vont beaucoup chiper. Ça, c'est le coin doux. Donc là, c'est l'espace vraiment où ils vont se poser. Souvent, ils dorment dans le fauteuil, avec la couverture lestée ou quoi. Et là, c'est le matin, donc dès qu'ils arrivent en classe le matin, ils font leur mallette et puis après ils vont à l'accueil. Comme à la fin de la journée, on fait la mallette puis on va à l'accueil, ritualiser à fond, faire un peu le topo de ce qui va se passer aujourd'hui. Qui est là, qui est pas là. Et c'est toujours dans le même ordre. Dans ce cas-ci, on dit bonjour, on fait le calendrier qui est là, qui est pas là, et puis on écoute une chanson et on y va, la journée démarre. Ils ont chacun leur place,

00 :18 :17 **INTERVIEWER** – Oui parce qu'ils s'assoient là-dessus ?

00 :18 :20 **ACCOMPAGNATRICE** – Oui ils s'assoient sur le banc. Au début, ils avaient leur photo, puis maintenant ils en ont plus besoin. Là, ce sont les ETI, donc les Espaces de Travail Individualisé où là ils travaillent en autonomie ce qu'ils ont appris à faire là ((dans le coin face-à-face avec le prof)), quand ils savent le faire, ils le font en autonomie, là. Et là, donc on leur donne, voilà, tu vois, il a le gris à faire. Donc il sait, c'est la chaise de cette élève. Et elle va chercher le bac gris, elle le met, elle fait l'activité. Quand c'est fini, j'ai fini, et je range quoi. Ça les rend vraiment autonomes. Et alors ici, elle avait qu'une chose, mais le but c'est d'en faire les 3 quoi. Tu vois, tu mets 3 couleurs d'affilée avec le timer.

00 :19 :06 **INTERVIEWER** – Ok, là c'est plus le coin loisirs ?

00 :19 :08 **ACCOMPAGNATRICE** – Et là c'est le coin jeux où on change les jeux régulièrement pour leur apprendre à jouer. Ce sont des enfants qui ont beaucoup de mal à jouer, souvent, ils n'ont pas accès au faire semblant. Donc c'est un espace où nous aussi on joue avec eux. Souvent, quand on est stagiaire, on en profite pour jouer avec eux, pour leur montrer ce qu'il faut faire, parce qu'ils ne savent pas automatiquement. Et ici c'est la table de manipulation. Donc là ils s'entraînent à les manipuler ((montre des pinces)). Avant, ils avaient des pâtes, ils triaient les pâtes dans des boîtes. Quand c'était l'hiver, ils avaient un petit bonhomme de neige dans une bouteille et il

s'entraînait à sortir de la bouteille la ouate. Donc c'est vraiment manipuler. Et ça, ce sont des armoires qu'on ferme à clé pour sécuriser un maximum.

00 :19 :55 **INTERVIEWER** – Oui, ok, ça c'est ce qu'il faut pour tous les rangements ?

00 :19 :57 **ACCOMPAGNATRICE** – Elle n'est pas fermée à clé. Mais en fait ils respectent le stop, mais il y a des enfants qui ne les respectent pas et du coup on doit fermer. En fait ces armoires-là, elles sont bien parce que on peut les fermer si besoin ou pas. Avant on avait tous leurs classeurs là, mais on en a une qui est super niveau attentionnel donc c'est pas possible. Donc tu vois, on a dû tout enlever les trucs là au-dessus. Et on fonctionne avec les Kallax ou les Trofast de chez Ikea, parce que c'est le plus simple, pas forcément le moins cher, mais une fois que tu choisis un système, il faut s'y tenir. Tu vois tous ces bacs là, ça et ce sont les mêmes dans les deux classes.

00 :20 :33 **INTERVIEWER** – Et ça alors, c'est l'école qui a fourni ?

00 :20 :35 **ACCOMPAGNATRICE** – C'est l'école qui a payé. Mais on achète en seconde main souvent. Mais ça c'est vrai que quand on a aménagé les classes TEACCH, ça coûte très cher parce qu'on a dû, bah les Kallax. Enfin les Kallax, on a déjà dans d'autres classes, mais tout le monde les utilise. Donc, c'est un investissement. On a dû refaire les ETI. Après, tu verras, je vais te faire le tour des classes. Mais il y a des ETI dans toutes les classes parce que pour tous les enfants, c'est intéressant. Mais c'est sûr que devoir scindé tout comme ça, ça (coute cher). Ici aussi, on a mis du scotch, là parce que il y en avait un qui avait du mal à comprendre les zones, mais il comprend quand même pas. Mais voilà. Il y a quelque chose en hauteur.

00 :21 :13 **INTERVIEWER** – Oui et alors ? Est-ce que vous avez des enfants qui grimpent justement ? Parce que dans d'autres écoles c'est le cas.

00 :21 :15 **ACCOMPAGNATRICE** – Oui, énormément, énormément.

00 :21 :21 **INTERVIEWER** – Alors les meubles j'ai vu sont fixés au mur, mais est-ce qu'ils sont fixés à terre ou pas ?

00 :21 :25 **ACCOMPAGNATRICE** – Pas chez nous parce qu'on module. C'est arrivé qu'en cours d'année on change, parce que ça n'allait pas. Avant moi, on avait ce picto-là barré sur partout, il pouvait pas ((grimper)). Mais bon, il y a la politique du un picto barré en fait l'enfant il vit grimper, il comprend pas la croix. Donc là on a mis picto Grimper ok. Donc ici ils pouvaient grimper, c'est sécurisé, mais tantôt ils étaient debout là. C'est très compliqué à gérer. On n'a pas encore de solution là-dessus.

00 :21 :59 **INTERVIEWER** – Je vois que vous avez une sorte de demi hauteur sous plafond. Ça, est-ce que même spatialement, ça joue quelque chose chez les enfants ?

00 :22 :05 **ACCOMPAGNATRICE** – Je pense pas Non, je pense pas. Et on a changé les lumières il y a deux ans. Ça c'est vachement mieux.

00 :22 :11 **INTERVIEWER** – C'était du halogène ?

00 :22 :15 **ACCOMPAGNATRICE** – Ouais, enfin je sais pas, mais c'était un truc qui était plus éblouissant, tu vois, là c'est plus doux je trouve. C'est pas

mal. Ici ce qui manque c'est des rideaux. On doit en remettre. Mais ils s'accrochaient dessus. Et il fait vite très chaud ici. C'est un peu gênant et je n'en ai pas parlé, la table au milieu, du coup, c'est là où il mange et là où ils font toutes ces activités, là, le travail collectif, ils prennent les bacs et ils se mettent là. C'est un peu un espace où ils jouent ensemble, où on fait un jeu de société, où on fait cuisine. Parce que on fait cuisine dans la classe avec les autistes.

00 :22 :48 **INTERVIEWER** – Ok, il n'y a pas de cuisine ?

00 :22 :49 **ACCOMPAGNATRICE** – On a une cuisine, je vais te la montrer. Moi avant je faisais cuisine avec les autistes, mais je n'en sortais que trois quatre et donc j'allais dans la cuisine, je prenais les bons niveaux.

00 :22 :57 **INTERVIEWER** – Je vois sur les fenêtres que c'est des fenêtres qui se ferment à clé ?

00 :23 :00 **ACCOMPAGNATRICE** – Ouais ça on a dû changer.

00 :23 :01 **INTERVIEWER** – OK, ce n'était pas là à l'origine ?

00 :23 :02 **ACCOMPAGNATRICE** – Non, dans les deux classes TEACCH on a dû mettre des clés parce qu'il fuguait.

00 :23 :08 **INTERVIEWER** – Ils sortaient par les fenêtres ? Ils savaient ouvrir les fenêtres ? La petite estrade, elle est quand même déjà là avant ?

00 :23 :12 **ACCOMPAGNATRICE** – Elle a toujours été là en fait. En dessous, c'est des anciens radiateurs. Mais on en avait un qui fuguait tout le temps, donc on a dû passer à ça. C'est aussi grâce à lui qu'on a mis des codes sur la porte. Moi je trouve que c'est la base, mais il a fallu passer par quelques fugues dangereuses.

00 :23 :32 **INTERVIEWER** – Et alors ? Sur les couleurs, pareil, ça c'était déjà d'origine ou c'est vous ?

00 :23 :36 **ACCOMPAGNATRICE** – Nan, ici, on a choisi la couleur. Ça c'est la plus récente de classe. On a commencé par la classe maternelle ici, puis on est passé à celle-ci. Et moi j'avais demandé un truc doux visuellement et donc ils ont choisi ça. Ça devait être un peu, là c'est quand même un peu flash mais bon, ça va. A la base c'était un plus sage, donc plus doux, mais ça a donné ça. Donc c'est comme ça. Moi tout ce que je demandais, c'était du neutre. Parce qu'à côté tu vas voir, c'est du rose Flash, on en a aucun que ça gêne, honnêtement. Donc voilà, tant mieux, mais moi je trouve que tant qu'à faire, autant mettre des couleurs douces quoi. Et rien sur les murs.

00 :24 :13 **INTERVIEWER** – OK. Et alors ? Est-ce que d'une année à l'autre tout re-module ou pas ?

00 :24 :17 **ACCOMPAGNATRICE** – Nan, là en fait, ça fait 2 ans qu'on n'a plus bougé à côté et on a fait la même ici. Et quand on change, parce que la première année où on a vraiment aménagé en TEACCH à côté, on a changé à Noël, on s'en rend vite compte que c'est pas pratique parce qu'il y a le côté coin, mais il faut juste aussi que l'espace soit gérable avec. Parce que là, maintenant, ils sont 10 dans les classes c'est énorme Donc juste par exemple, cette table-là, elle était derrière le fauteuil et le fauteuil était plus avancé

jusqu'à il y a une semaine. Puis ils se sont dit en fait, ils ont plus besoin d'aller là et là ça ne gêne pas. Donc voilà, c'est des petites choses qui ont été modifiées en cours d'année.

00 :24 :53 **INTERVIEWER** – Là, ils sont donc deux instits dans cette classe ? Et alors est ce que le fait que ils soient ça influence ?

00 :25 :09 **ACCOMPAGNATRICE** – Non, parce que avant en maternelle, elle était toute seule et enfin pas souvent, mais en fait en général on les connaît par cœur, donc on connaît les bruits dangereux ou pas dangereux, donc on est toujours alerte là-dessus. Moi j'ai passé l'après-midi ici et même quand j'étais là, je sais. Et puis comme on a des autistes de bon niveau et des type 2, quand il y en a un qui fait une connerie, les autres le disent.

00 :25 :34 **INTERVIEWER** – Parce que là, ils sont combien dans la classe?

00 :25 :35 **ACCOMPAGNATRICE** – Ils sont montés à 10 je crois. Enfin non, ils sont 9, quasiment tout le temps. Bientôt 9. Parce que il y en a un qui va rechanger de classe. Voilà.

((on passe devant un casque de réduction acoustique))

00 :25 :48 **INTERVIEWER** – Ah oui, et alors ça c'est au cas où ?

00 :25 :50 **ACCOMPAGNATRICE** – Ca c'est toujours disponible. Ouais, ils en ont souvent besoin. Maintenant, ici, nous on en a un tantôt j'essayais de lui mettre mais impossible de s'avancer vers. Et donc moi, j'entraîne le port du casque, mais dans toutes les classes ici, il y en a de dispo partout.

00 :26 :07 **INTERVIEWER** – Oui, ok, c'est pas en réponse au fait que la classe soit mal insonorisée ?

00 :26 :11 **ACCOMPAGNATRICE** – Non non parce que c'est souvent le bruit des autres enfants. Non, non, la classe à la base /est ok/, c'est individuel. C'est le bruit des autres qui les gênent.

((on sort dans le couloir))

00 :26 :33 **INTERVIEWER** – Et alors là, il y a aussi des rangements ?

00 :26 :35 **ACCOMPAGNATRICE** – Oui, ça c'est les rangements du matériel manuel et on a mis ça *((une sécurité haute pour ne pas que les enfants ouvrent les placards))* pour qu'ils n'aient pas accès. Avant ces vieilles armoires, elles étaient dans les classes, mais ils prenaient trop de place.

((on rentre dans l'autre classe TEACCH, la maternelle))

00 :26 :54 **ACCOMPAGNATRICE** – Et l'autre classe TEACCH, plus ou moins la même. On a un petit peu /changer/. C'est juste que ici c'est une autre enseignante qui a repris cette année. Donc elle a un peu changé au niveau du travail manuel. Avant, c'était comme de l'autre côté, en face à face, et elle, elle a préféré cette table ronde parce qu'elle en met plusieurs.

00 :27 :13 **INTERVIEWER** – Et là, il y a les rideaux justement ?

00 :27 :14 **ACCOMPAGNATRICE** – Oui, là, il y a des rideaux, qui sont souvent fermés parce que le soleil tape tout le temps.

00 :27 :18 **INTERVIEWER** – Oui, il y a pas de protection solaire à l'extérieur ?

00 :27 :23 **ACCOMPAGNATRICE** – Non, on a hésité à mettre des paravents, des films sur les vitres et tout.

00 :27 :33 **INTERVIEWER** – Ok, mais sur la structure c'est la même logique en fait ?

((on sort de la classe))

00 :27 :34 **ACCOMPAGNATRICE** – C'est justement parce que notre but, c'est que quand les enfants, ils commencent ici, souvent quand ils passent, ils ne soient pas perdus, quoi. Ici, ils ont aussi tous leur paire de bottes quand ils vont à l'hippothérapie. Ils vont à l'hippothérapie quasiment toutes les semaines.

((on est dans le couloir et on va vers la cuisine))

00 :27 :50 **ACCOMPAGNATRICE** – Euh, bah je peux te montrer la cuisine. Ah oui, pour les petits, donc les autistes aussi, il y a le coin sieste, c'est là. C'est partagé avec un truc de travail manuel pour les grands aussi. Ils ont chacun leur lit, chacun leur couverture de chez eux.

00 :28 :51 **INTERVIEWER** – Et alors ça c'est tous les jours ? Ils l'ont dans leur horaire ?

00 :28 :53 **ACCOMPAGNATRICE** – L'après-midi sauf le lundi parce qu'ils vont se promener, mais la majorité des maternelles font la sieste et après, en cours d'année, on va évaluer s'ils en ont besoin ou pas. Mais il y a une option tous les jours. Mais la puéricultrice vient les après-midi ici donc l'enseignante est toute seule en classe avec le reste ((des élèves)). Ici, tout ça c'est fermé, toutes ces armoires.

00 :29 :20 **INTERVIEWER** – Parce que sinon, ils ouvrent ?

00 :29 :23 **ACCOMPAGNATRICE** – Oui. Oui, ils () souvent d'une classe à l'autre. Hop, Tu vois, à chaque fois tu as sur leur horaire, ils ont le picto cuisine, donc ils savent qu'ils doivent venir ici. Dès qu'ils changent d'endroit, ils mettent le picto. Ça c'est la cuisine.

00 :29 :49 **INTERVIEWER** – Je vois qu'il y a aussi des machines à laver.

00 :29 :52 **ACCOMPAGNATRICE** – C'est parce qu'ils sont pas tous propres on fait des machines. Ils ont pas tous des affaires de piscine, donc on a des affaires de piscine pour eux. Nous on a un public fort précaire. Donc on va beaucoup pallier à ça. Moi j'ai tout aménagé en picto ici quand je venais l'année dernière. Donc j'ai les règles de la cuisine, ce qu'on peut, ce qu'on ne peut pas, l'ordre quand j'arrive, tous les picto surtout qu'ils puissent ranger tout seul, pour les grands aussi, les autistes. Mais même les grands maintenant ils cuisinent fort en classe.

00 :30 :25 **INTERVIEWER** – Donc maintenant, vous venez là pour faire cuire les trucs ?

00 :30 :27 **ACCOMPAGNATRICE** – Ouais, et encore maintenant il y a des fours et tout dans les classes. (.) Et les couleurs de nappes, c'était pour nous simplifier les groupes. Et quand même un espace pour quand ils saturent, ils vont ici et ils jouent.

00 :30 :40 **INTERVIEWER** – Oui d'accord, le petit coin bibliothèque

00 :30 :43 **ACCOMPAGNATRICE** – Oui, parce que avoir des enfants. 1 h en cuisine c'est /compliqué/.

((on sort de la cuisine))

00 :30 :59 **INTERVIEWER** – Oui donc là pareil, c'est toujours fermé ?

00 :31 :01 **ACCOMPAGNATRICE** – Et sur code et il n'y a que les adultes qui l'ont /le code/.

00 :31 :12 **INTERVIEWER** – Là, cette salle, c'est une salle informatique ? Ah, c'est une prof?

00 :31 :14 **ACCOMPAGNATRICE** – C'est la prof qui fait art. Et on a une école numérique. Et donc elle, elle gère aussi tout ce qui est numérique avec les enfants. Ils ont quasiment tous accès.

00 :31 :20 **INTERVIEWER** – Donc c'est aussi une classe ?

00 :31 :22 **ACCOMPAGNATRICE** – Ouais c'est une classe. Et tu as des tablettes dans toutes les classes.

((on passe devant un porte de sortie avec code))

00 :31 :30 **INTERVIEWER** – Alors je vais juste prendre en photo le fait que tout soit sur code.

00 :31 :32 **ACCOMPAGNATRICE** – Oui, oui. Et là c'est juste pour nous. Les enfants et les parents ne passent jamais par là.

00 :31 :35 **INTERVIEWER** – C'est l'entrée, des artistes ?

00 :31 :37 **ACCOMPAGNATRICE** – Ouais c'est ça. Même le parking n'est pas accessible aux parents. Il y a une barrière.

00 :31 :41 **INTERVIEWER** – Ah oui ok, vous vous vous garez derrière en fait ?

00 :31 :43 **ACCOMPAGNATRICE** – Oui c'est ça.

((On continue dans le couloir du bas, on revient vers l'entrée))

00 :31 :46 **ACCOMPAGNATRICE** – Là tu as le local à droite, c'est le local de la chaufferie qui est fermé sous clé. On n'a pas accès. C'est vrai que les deux classes autistes sont tout le temps ouvertes. Ce sont les seules qui sont tout le temps ouverte. Parce qu'on a des enfants qui volent beaucoup du coup. La salle de gym à droite, mais à mon avis elle est fermée, ouais, et j'ai pas les clés. JE pense que tu peux réussir à prendre une petite photo par le dessus, par la fenêtre. Elle est pas top /la salle/.

00 :32 :10 **INTERVIEWER** – Et alors les élèves autistes font du sport dedans ?

00 :32 :15 **ACCOMPAGNATRICE** – Oui, les autistes vont là-bas. Mais c'est pas sécurisé pour eux.

00 :32 :30 **INTERVIEWER** – Pour quelle raison?

00 :32 :33 **ACCOMPAGNATRICE** – Ils grimpent sur les espaliers puis ils montent sur l'appui de fenêtre en haut. A gauche, là, t'as tout le bazar. Où, ils vont fouiller tout le temps.

00 :32 :44 **INTERVIEWER** – Oui, parce que le rideau est pas toujours fermé ?

00 :32 :46 **ACCOMPAGNATRICE** – Et même quand il est fermé, j'ai déjà essayé de mettre des stops, ça ne marche pas. Et à droite, pareil. Là derrière, tu as des trucs aussi, donc c'est pas safe.

00 :32 :55 **INTERVIEWER** – Donc ça manque de stockage sécurisé pour la salle de sport ?

00 :32 :59 **ACCOMPAGNATRICE** – Ouais. Après voilà, ils ont vraiment un cadre très strict avec leur prof de sport, qui est respecté. En fait, c'est ça, tu as des choses qui ne sont pas sécurisées, mais une fois que le cadre est installé. Ça c'est la salle des profs.

((on continue dans le couloir))

00 :33 :21 **ACCOMPAGNATRICE** – Cette salle c'est le local de l'éducateur.

00 :33 :23 **INTERVIEWER** – OK, et alors, il a son propre local parce qu'il fait des activités ?

00 :33 :28 **ACCOMPAGNATRICE** – C'est quand il gère les crises normalement. Désolé, j'ai pas les clés. Normalement, il n'est pas souvent dans son local, mais quand il faut gérer un enfant, il le gère dans son local. On sort les enfants, parce que on a beaucoup de troubles de comportement, donc quand il faut sortir un enfant et le calmer, il va chez l'éducateur. Et il fait un retour au calme avec. Ici c'est le bureau de la direction, le secrétariat. Là, les toilettes, c'est les toilettes des garçons et des petits.

00 :33 :53 **INTERVIEWER** – OK, il y a une toilette garçon et fille ?

00 :33 :58 **ACCOMPAGNATRICE** – Non. Là c'est pour tous les garçons et les petits, pour tout l'étage du bas et les garçons d'en haut. Parce que on a qu'une toilette fille en haut.

00 :34 :02 **INTERVIEWER** – Ok, mais alors il y a quand même les filles du bas qui vont en haut où elles vont quand même en bas ?

00 :34 :09 **ACCOMPAGNATRICE** – Elles vont en bas je crois, bah c'est les petites.

00 :34 :13 **INTERVIEWER** – Donc il n'y a qu'une seule. C'est ça ?

00 :34 :15 **ACCOMPAGNATRICE** – Il y en a 2. Et ça pue toujours. C'est abominable. Moi, je ne sais pas comment ils font. Il y a des urinoirs au bout à droite, sous les escaliers.

00 :34 :26 **INTERVIEWER** – Oui, c'est parce que c'est ouvert à mon avis. (.) Je peux me permettre d'ouvrir cette porte.

00 :34 :31 **ACCOMPAGNATRICE** – Oui, je suis jamais allée. Je sais pas ce que c'est

00 :34 :33 **INTERVIEWER** – Ah bah, ce sont aussi des toilettes.

00 :34 :35 **ACCOMPAGNATRICE** – Ah oui ?

00 :34 :36 **INTERVIEWER** – Oui. (.) Et là aussi, c'est une toilette, c'est ça ?

00 :34 :40 **ACCOMPAGNATRICE** – Ouais.

00 :34 :45 **INTERVIEWER** – Et alors du coup-là, il y a un verrou. Est-ce qu'il s'enferme ou justement non.

00 :34 :40 **ACCOMPAGNATRICE** – Alors les classes autistes, la majorité, ils vont accompagner. Donc... Et on a toujours le secrétariat qui est juste là. Les grands s'enferment, ça on accepte.

00 :35 :00 **INTERVIEWER** – Et donc ça veut dire que les enfants, et qui veulent aller aux toilettes, soit c'est pour les primaires, un des enseignants qui y va ou un éducateur qui vient les chercher ?

00 :35 :10 **ACCOMPAGNATRICE** – Nan c'est un des enseignants qui y va. En fait, les enseignants chez nous, ils gèrent tout. Oui, ils gèrent tout. C'est eux qui changent, c'est eux qui font tout dans cette classe-là. Ils font tout de A à Z. En fait tu as, Monsieur [NOM ANONYMISÉ] qui gère plus le niveau scolaire, et Madame [NOM ANONYMISÉ] qui est sur l'autonomie, la propreté et tout ce qui est manuel. C'est un gros morceau la propreté (). On essaye avec les parents de faire la même chose. On a beaucoup de projets là-dessus et donc les toilettes sont pas hyper adaptées.

00 :35 :37 **INTERVIEWER** – Là ((sur le sol dans l'entrée de l'école)) je vois qu'il y a deux couleurs, c'est pourquoi ?

00 :35 :40 **ACCOMPAGNATRICE** – Alors ça c'est orange quand ils vont en bas et jaune quand ils montent.

00 :35 :43 **INTERVIEWER** – Et sur le sas d'entrée, là il y a des étagères. Quand ils rentrent dès le matin, ils posent leurs affaires là ?

00 :35 :49 **ACCOMPAGNATRICE** – Quand ils arrivent le matin, mais pas pour les autistes, les autistes, ils vont déposer leurs malles directement. Mais les grands, ils ont la photo de leur titulaire avec l'étagère où ils doivent mettre leur mallette. Et nous, tous les objets qu'on trouve, on met ici. Ça c'est tous les pulls qui traînent après la récré.

00 :36 :05 **INTERVIEWER** – Ça veut dire que les enfants TSA, quand ils viennent dès le matin, ils sont répartis sur une partie de la cour et ensuite ils rentrent ?

00 :36 :12 **ACCOMPAGNATRICE** – Oui, ils sont répartis dans un coin de la cour et nous, on vient déposer leur mallette à leur place.

00 :36 :17 **INTERVIEWER** – OK, c'est vous ?

00 :36 :18 **ACCOMPAGNATRICE** – C'est un des enfants, souvent des grands, qui le fait, ils aiment bien aller déposer les malles.

((On monte à l'étage))

00 :36 :39 **ACCOMPAGNATRICE** – Tu vois ici ça résonne à fond. Ici ils font tous la Castafiore, ils sont non-verbaux, ils sont là, ahahhhhahhhh. Donc je t'ai coupé. Désolé., tu disais ?

00 :36 :49 **INTERVIEWER** – Non, non, il y a pas de problème. C'était sur les couleurs. Quand l'école spécialisée est arrivée, il y a eu peut être un choix des peintures et des couleurs justement ?

00 :37 :02 **ACCOMPAGNATRICE** – C'est fort comme dans les écoles ordinaires. Quand tu vois celui-ci, on vient de repeindre parce qu'on a refait toutes les portes coupe-feu depuis l'année dernière. Du coup, c'était tout blanc et on a remis ce mur cet été comme ça. Mais sinon, c'est du flash.

00 :37 :19 **INTERVIEWER** – Est-ce qu'il y a eu justement un débat sur la couleur du mur ?

00 :37 :22 **ACCOMPAGNATRICE** – Il y a toujours débat. Mais t'as pas vraiment de raison. C'est plus à chacun /son gout/.

((On arrive sur le palier de l'étage))

00 :37 :26 **ACCOMPAGNATRICE** – Donc là t'as la toilette des filles. Et nous nos toilettes avec un verrou, pour pas qu'ils aient accès.

00 :37 :34 **INTERVIEWER** – Parce que plus haute que les leurs ?

00 :37 :38 **ACCOMPAGNATRICE** – Pour qu'on ait une toilette propre. C'est épouvantable les toilettes des enfants. Ici ((tous les placards)) tout est fermé aussi, Tu as une boîte à clé là. Et en fait, ici, tout ça c'est des vêtements. Parce qu'on les change souvent, on leur prête des choses, enfin on donne des choses. La salle de PMS qui est présent le vendredi et dès qu'on a des réunions.

00 :38 :00 **INTERVIEWER** – Qu'est-ce que vous appelez PMS?

00 :38 :01 **ACCOMPAGNATRICE** – C'est les personnes qui travaillent, elles sont un peu à côté de nous. Ce sont des psy, des infi et tout ça qui viennent dans toutes les écoles, partout. Tu as des PMS et nous on dépend de ce PMS là qui nous soutient dans les conseils de classe, dans les réunions. C'est un lien avec les parents. Ça c'est le local de l'autre logopède. Mais je vais essayer de nous trouver un pass parce que sinon le snoezelen va être fermer.

((on continue la visite à l'étage en suivant le couloir))

00 :39 :28 **ACCOMPAGNATRICE** – Donc ici, tu vois qu'il y a une couleur par classe sur le mur droit, ça a été fait il y a des années. Et ici c'est un local vide, enfin vide, moi, j'ai ma stagiaire logo qui vient dans ce local-là, il y a l'aide administrative. Voilà, enfin c'est des gens de passage. Et dans le local PMS, on fait nos réunions aussi. On a beaucoup de réunions. Les enfants ont souvent des services autour d'eux, donc on fait réunion avec les services, les parents et tout ça. Donc tu as les classes, ici c'est les grands types 3 pas scolaires. Et donc à chaque fois, pour structurer, quand ils rentrent de récré, ils sont souvent en crise donc on restructure tout ça. Ici, c'est les types 2, les grands déficients intellectuels. Donc tu vois, c'est des classes qui sont des classes de vie, on appelle ça. Donc le premier objectif, c'est leur autonomie et ils ont accès à tout. S'ils veulent travailler dans le canapé, ils travaillent dans le canap, il y a un pouf. Tu as des casques anti-bruit partout. Les paravents, tous les aménagements qui sont disponibles en continu. Et ils ont un animal en classe, vraiment. Il y a un tableau interactif dans toutes les classes sauf les classes TEACCH.

00 :40 :59 **INTERVIEWER** – C'est un problème ?

00 :41 :00 **ACCOMPAGNATRICE** – Un jour il y en aura. En maternelle, on se dit que ça pourrait être chouette, mais ce n'est pas prioritaire. Non ce n'est pas un frein. Là, c'est une classe vide pour le moment. Tu vois moi je trouve que visuellement c'est /mime quelque chose qui agresse le côté visuel/. Là c'est les grands type 3 scolaires. Là c'est une classe, on dirait une classe normale, tu vois, il y a juste 2 ETI sur le côté. C'est des lumières quand tu passes qui s'allument avec un détecteur. Et là tu as du coup les 2 classes de plus jeunes avec des troubles du comportement. Chez eux c'est ouvert, lui il a les non scolaires, de 8 à 10 ans. Et donc là tu vois, ils ont vraiment chacun leur espace. Ils ne sont jamais assis comme dans l'ordinaire, l'espace accueil,

comme dans toutes les classes. Eux c'est projet poisson c'est ce qu'ils ont fait cet après-midi, ils ont refait l'aquarium. Et l'enseignant qui a une vue sur tout, tout le temps. Toujours un coin calme dans toutes les classes. Ils ont souvent besoin de ça. Voilà.

00 :42 :20 **INTERVIEWER** – Oui, en bas, dans la classe primaire, c'était le coin doux, le coin calme, ou c'était le snoezelen ?

00 :42 :23 **ACCOMPAGNATRICE** – Pour les TEACCH, tu as les deux. Tu as le coin doux et tu as le snoezelen. Ici il a fermé, mais c'est une classe type 3 aussi plus scolaire. A ce niveau-là, c'est le snoezelen. Attends, je vais tout allumer.

00 :42 :53 **INTERVIEWER** – Et alors là, les enfants viennent tout seuls ou ils sont accompagnés ?

00 :42 :55 **ACCOMPAGNATRICE** – Non ils sont toujours accompagnés.

00 :43 :00 **INTERVIEWER** – Alors là, pour le faire, c'est vous le personnel qui l'avait fait ou c'est un projet ?

00 :43 :11 **ACCOMPAGNATRICE** – Alors ça, ça a été un projet. On a reçu des subsides. Enfin c'est des trucs qu'on reçoit des sous, parce que ça coûte une fortune un espace comme ça. C'est hyper cher un espace comme ça. Et à la base, c'est vraiment pour les TSA. Moi, je trouve qu'il devrait être ouvert pour beaucoup d'autres enfants, mais c'est pas le cas.

00 :43 :38 **INTERVIEWER** – Avant le snoezelen, cette pièce, c'était une salle sans fenêtre ou si il y en a une cachée ?

00 :43 :42 **ACCOMPAGNATRICE** – Il y en a une fenêtre au fond. On a eu une classe à un moment donné ici. Et maintenant c'est un stockage derrière le rideau, c'est tous des jeux, des livres. Et donc on a cherché un espace snoezelen et donc voilà, ça se mettait bien. Et honnêtement, j'ai peu d'école qui ont cette chance. Et là normalement, au milieu, c'est une grande piscine en plastique avec tous les doudous dedans et des poupées. Mais la piscine est cassée donc on l'a rangé. Mais ils aiment beaucoup aller dedans, ils se cachent, enfin ils s'ensevelissent de peluches ou alors ils jouent. Et donc ils commencent toujours par ils arrivent, ils s'asseyent, ils enlèvent les chaussures et puis ils jouent. Et l'adulte est disponible. Donc soit l'enfant vient le chercher parce qu'il veut au niveau sensoriel qu'on communique, qu'on le fasse des massages, qu'on joue avec lui. Ou alors il y en a qui veulent qu'on joue à la poupée. On est disponible, mais pas toujours. Il y en a beaucoup qui veulent être seuls. Ils viennent souvent par deux. Et ça c'est une petite tente quand ils veulent vraiment être dans le noir. Et on vise tous les sens. On met de la musique, mais là tu as quand même des stimulations auditives. Et là tu as tout ce qui est tactile, visuelle. Après, niveau visuel, ils sont là et dans la vitrine. Ou alors vibrations, il y en a beaucoup qui font ça ((placent leur tête contre les tubes d'eau à bulle)). Je me suis dit qu'on devrait mettre un diffuseur pour l'olfactif, mais il y en a que ça dérange, donc on le fait pas. Parce que tu ne peux pas complètement aérer une pièce pour le suivant. Mais voilà, c'est vraiment penser comme ça.

00 :45 :20 **INTERVIEWER** – Et la salle est utilisée souvent ?

00 :45 :23 **ACCOMPAGNATRICE** – Tout le temps, quasiment tout le temps. Les enfants vont au moins 1 fois 20 minutes par semaine au snoezelen, en duo.

00 :45 :32 **INTERVIEWER** – Oui, c'est prévu en fait, dans leurs horaires ?

00 :45 :33 **ACCOMPAGNATRICE** – Oui, c'est pour ça qu'ils sont deux en place aussi. Du coup, il faut quelqu'un qui puisse venir ici. Après moi j'essaye de plus en plus de tantôt, on en a un pour moi qui est autiste, (un grand de type 3) qui était en crise. Mais le but n'est pas de calmer une crise, mais ce n'était pas une crise comportementale. Pour moi, c'était un surplus sensoriel. Du coup je trouve que ça aurait été bénéfique pour de venir ici, mais c'est pas encore dans les habitudes des professeurs de type 3, tous les aspects sensoriels. En fait, ils sont souvent mis de côté. C'est quelque chose qui n'est pas un réflexe. Moi c'est parce que je l'ai dans mon processus d'analyse, mais tout le monde ne l'a pas.

00 :46 :21 **INTERVIEWER** – Oui, encore là ((les armoires du couloir)), tout est fermé. Tous les rangements sont fermés ?

00 :46 :23 **ACCOMPAGNATRICE** – Presque tous. Il y en a un qui est ouvert et ça pose problème. (...)Voilà, là c'est mon bureau, je sais pas si tu as besoin.

00 :46 :47 **INTERVIEWER** – Je l'avais vu la dernière fois. Pas besoin de photos.

00 :46 :51 **ACCOMPAGNATRICE** – Oui, on a mis des cadenas un maximum. Tu vois ici. Parce que notre élève qui vole elle est juste là. Voilà, est ce que tu veux rentrer dans les autres classes ?

00 :47 :05 **INTERVIEWER** – Non, pas particulièrement. Les plus intéressantes, c'était celles qui étaient en bas, les TEACCH et la snoezelen.

00 :47 :11 **ACCOMPAGNATRICE** – Donc tu vois, quand ils doivent venir jusque dans mon bureau, il y a beaucoup de marches, mais ils doivent monter les escaliers. Mais moi, je vois ça comme un objectif de travail aussi. Leur apprendre à marcher à côté de moi, à se taire dans le couloir, à monter les escaliers. Et je travaille beaucoup tout ce qui est codes sociaux. Donc quand on croise quelqu'un dans un couloir on dit bonjour, ça pour un autiste /c'est compliqué/. Donc voilà, moi je vais tourner ça en positif, mais au début je dois compter dix minutes en plus, parfois avec certains petits. (...) Tu vois ce genre de choses, tu pourrais te dire que c'est dangereux pour les autistes le truc qui traîne. Et puis en fait, le cadre. Ils ont accès au cadre, ils le comprennent.

((On est dans la cour))

00 :48 :09 **ACCOMPAGNATRICE** – Donc nous, quand ils arrivent le matin, les autistes, ils vont là, qui est la zone « Go-car » le reste de la journée. C'est pas toujours cohérent pour eux, du coup.

00 :48 :15 **INTERVIEWER** – Qu'est-ce que vous entendez par Go car

00 :48 :19 **ACCOMPAGNATRICE** – C'est pour les véhicules. On a, bah là tu as tous les véhicules qui sont entreposés dans le couloir. Mais ce n'est pas pour les autistes. Ici c'est vraiment la garderie. On les met ici pour éviter qu'ils soient dans le chemin. Le reste de la cour, ils vont dans la zone là-bas qui est

trop petite. Donc l'objectif c'est l'agrandir avec la zone qui est là, qui va de l'autre côté, c'est à nous aussi. Mais on doit sécuriser et remettre du tarmac parce qu'ils vont tout manger. Et donc là, on en a quinze et plus les autres, tous les maternelles sont ici, donc ça commence à faire un peu beaucoup. Et puis ils ont un besoin de grimper et tout. Donc l'objectif, c'est qu'on mette des modules là.

00 :49 :11 **INTERVIEWER** – Parce que là c'est plus le coin jeux ?

00 :49 :13 **ACCOMPAGNATRICE** – Là, ils sont tous ici. Tous les autistes, et la classe maternelle. Les deux classes TEACCH sont ici.

00 :49 :20 **INTERVIEWER** – Et alors là-bas ?

00 :49 :22 **ACCOMPAGNATRICE** – Là, ils ne peuvent pas y aller maintenant. Mais l'objectif, ça va être de faire tout ça et de mettre un module là. Pour qu'ils grimpent, parce que là ils grimpent là, haut dessus, ils grimpent, là, ils grimpent en soit tu ne peux pas les en empêcher, ils en ont besoin, donc autant que ce soit sécurisé. Et ici on ferme à chaque fois avec le cadenas et c'est un sas. Ici, les enfants ne peuvent pas venir en récréation. Là c'est la zone de tous les autres enfants qui jouent au foot ou qui sont actifs. Et là-bas, sous le préau, c'est la zone calme. Il y a vraiment un peu comme dans les classes TEACCH, quand tu es dans une zone, tu sais ce qu'on attend de toi.

00 :50 :03 **INTERVIEWER** – OK, et en fait ça fonctionne pareil pour tous les enfants ?

00 :50 :22 **ACCOMPAGNATRICE** – Bah en fait tous les enfants ont besoin de cadre, surtout nos enfants qui ont des limites intellectuelles. Il faut que ce soit répétitif et un cadre. Et ceux qui ont des troubles du comportement, il faut un cadre en béton. Et ici ils ont des petits jeux de Lego, des petits Playmobil, mais c'est calme.

00 :50 :19 **INTERVIEWER** – Ok, les deux coins là ?

00 :50 :21 **ACCOMPAGNATRICE** – Non, juste ici. Ils n'ont pas accès à l'autre côté, il n'y a pas accès. Et donc tu as un surveillant par zone. Mais tu vois les ronds rouges et les pas ? C'est chaque classe qui se range. Chacun sur un rond ou chacun sur un pas.

00 :50 :43 **INTERVIEWER** – Oui, en fait ils savent la couleur de leur classe ?

00 :50 :45 **ACCOMPAGNATRICE** – Oui, la couleur ou l'endroit.

00 :50 :51 **INTERVIEWER** – Et il y a des travaux prévus ? Hormis le coin là-bas ?

00 :50 :53 **ACCOMPAGNATRICE** – Là pas mal de collègues sont venus enlever déjà, un gros débroussaillage, arracher. Il y avait des arbres et tout, ils sont venus tout arraché. Mais c'est quand même pas assez sécurisé pour qu'on puisse les mettre maintenant, parce que ce sont des enfants qui mettent tout en bouche.

00 :51 :04 **INTERVIEWER** – Justement, le fait d'avoir arraché les arbres, on entend et on lit aussi beaucoup qu'il faudrait avoir des cours végétalisés. Et ça qu'est-ce que ça représente pour vous ?

00 :51 :13 **ACCOMPAGNATRICE** – Bah pour les notre, c'est compliqué parce qu'il met tout en bouche. Ils creusent, ils mettent tout en bouche. Donc à la base, ce coin c'était un coin vert avec plein d'arbres et tout le secondaire avait aménagé, un parcours sensoriel avec des bois et tout où ils marchaient et on y allait avec les classes. Et il a été rapidement mis un peu à l'abandon et devenant dangereux. Et du coup, on a dû arrêter. Mais du coup ils passaient au-dessus de la barrière pour y aller en continu. Parce que c'est super attirant, ils adorent mettre en bouche, creuser et donc on a décidé de tout arracher. Et l'objectif va être de mettre du tarmac et puis un module. Non le végétal, mais après je vais te montrer de l'autre côté parce qu'on a beaucoup de chance d'avoir un verger. Donc on y va juste de temps en temps. On n'y va pas souvent, mais on est une école à la campagne.

00 :52 :00 **INTERVIEWER** – Parce que vous avez encore d'autres infrastructures ?

00 :52 :02 **ACCOMPAGNATRICE** – Alors tout ça, tout ce que je t'ai montré. C'est à nous. Ce que je vais te montrer maintenant c'est au secondaire. Mais on peut y aller de temps en temps.

((on se dirige de l'autre côté de bâtiment, à l'arrière du bâtiment, pour aller dans le verger))

00 :52 :18 **ACCOMPAGNATRICE** – Et là l'objectif, c'est que les véhicules se rangent ailleurs. Oui, parce que c'est dangereux.

00 :52 :28 **INTERVIEWER** – Oui, parce qu'ils sont tous là, en fait. Et c'est avant de sortir qu'ils viennent les chercher. Ou c'est les adultes qui mettent dehors ?

00 :52 :32 **ACCOMPAGNATRICE** – Nan avant de sortir tu as des enfants qui se portent garants. Ici ((petite terrasse de l'autre côté du bâtiment)) c'est encore à nous Parfois on fait des choses ici, on mange dehors, on a une camionnette de l'école qui est toujours garée là. Et là, c'est les gens du secondaire qui l'utilise. Nous, notre parking est là. Ici, c'est le secondaire qui aménage tout ça, donc, c'est sécurisé. Tu as des trottoirs dans le parking. Parce qu'au secondaire, ils ont les mêmes publics que nous et donc ils ont aussi des déficients. Donc voilà, tout est pensé pour.

((on arrive dans la partie verger, ou le fondamental a accès))

00 :53 :25 **ACCOMPAGNATRICE** – Donc qu'on a d'abord un labyrinthe. Ça, on a beaucoup de classes qui travaillent dehors, surtout avec le problème de comportement, les non scolaire, on sort tout le temps, même avec les autistes, on sort tout le temps. Donc ici tu as un petit espace, puis là c'est tout un labyrinthe. Tu as les serres du secondaire, parce que tu as tout ce qui est horticulture, et puis là c'est un grand verger. Mais on va aller par l'autre côté.

00 :53 :53 **INTERVIEWER** – Et alors vous utilisez tout ?

00 :54 :00 **ACCOMPAGNATRICE** – On a accès. On n'y va pas tout le temps parce qu'il faut avoir assez d'adultes. On ne va pas juste avec 2 adultes et 15 enfants là. Il faut du renfort parce qu'ici, ce ne pas sécuriser, et encore là c'est rangé parce qu'il y a eu une marche () la semaine dernière, mais sinon ce

n'est pas rangé comme ça. (.) Et au secondaire, tu as toutes les sections, tu as des classes. Et puis ils apprennent des métiers chez nous. Donc tu as la menuiserie, le mécano, tu as vraiment de tout. On a un compost, on essaie de leur apprendre tout ça aussi. Donc ça c'est le compost, la sortie du labyrinthe. Et le grand verger. À savoir que c'est pas clôturé de l'autre côté, donc parfois on les lâche mais on ne sait pas trop non plus trop les lâcher. Et là-bas on a des étangs. On va souvent voir les grenouilles. Voilà, donc on n'a pas de vert dans la cour, mais c'est plus facile pour nous, et pour la sécurité des enfants. Mais même quand tu as que des cailloux, ils arrivent à gratter et à manger les cailloux. Je ne vois pas ce qu'il faudrait mettre comme cour pour qu'ils puissent rien manger. Ils trouveront toujours. J'ai une maman qui a enlevé sa fille parce qu'elle trouvait des cailloux dans la cour. Mais chez nous aussi, inévitablement, tu as des joints?

00 :55 :25 **INTERVIEWER** – Et est ce qu'il y a des problèmes de surchauffe, par exemple, en été ?

00 :55 :30 **ACCOMPAGNATRICE** – Dans les classes autistes, ouais, ce côté-là des classes avec les grandes vitres, oui.

00 :55 :33 **INTERVIEWER** – Et même avec la cour. le fait de ne pas avoir de préau mis à part dans le petit coin ?

00 :55 :35 **ACCOMPAGNATRICE** – Oui, oui, on aimerait bien un préau, il n'y en a pas. Ça c'est un problème. Du coup, ils font récré dans la salle de gym dès qu'il pleut. Et quand il fait trop chaud, on aménage aussi. Mais ça les préau c'est un problème. Là ((toutes les portes qui donne sur la partie derrière l'école)) tout est clôturé et fermé à clé. Parce que ça donne sur la rue. Voilà

00 :56 :08 **INTERVIEWER** – Et alors là ((local « désaffecté »)), c'est du rangement ?

00 :56 :10 **ACCOMPAGNATRICE** – Là c'est un local de rangement. Et c'est là que va être l'extension. Ils vont rajouter un étage. Donc voilà. Tu as d'autres questions ?

00 :56 :24 **INTERVIEWER** – Je crois pas. Sinon je vous enverrais un mail. Merci beaucoup.

00 :56 :30 **ACCOMPAGNATRICE** – N'hésite pas.